

# Traduction et analyse traductologique d'un extrait du roman « En attendant Bojangles » d'Olivier Bourdeaut

---

Rubelj, Kristina

Master's thesis / Diplomski rad

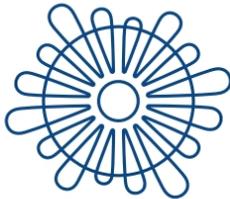
2021

Degree Grantor / Ustanova koja je dodijelila akademski / stručni stupanj: **University of Zadar / Sveučilište u Zadru**

Permanent link / Trajna poveznica: <https://um.nsk.hr/um:nbn:hr:162:075736>

Rights / Prava: [In copyright](#) / [Zaštićeno autorskim pravom.](#)

Download date / Datum preuzimanja: **2024-11-15**



**Sveučilište u Zadru**  
Universitas Studiorum  
Jadertina | 1396 | 2002 |

Repository / Repozitorij:

[University of Zadar Institutional Repository](#)



zir.nsk.hr



DIGITALNI AKADEMSKI ARHIVI I REPOZITORIJ

Sveučilište u Zadru

Odjel za francuske i frankofonske studije

Diplomski sveučilišni studij Francuskog jezika i književnosti; smjer: prevoditeljski  
(dvopredmetni)

**Kristina Rubelj**

**Traduction et analyse traductologique d'un extrait  
du roman « En attendant Bojangles » d'Olivier  
Bourdeaut**

**Diplomski rad**

Zadar, 2021.

Sveučilište u Zadru

Odjel za francuske i frankofonske studije

Diplomski sveučilišni studij Francuskog jezika i književnosti; smjer: prevoditeljski (dvopredmetni)

Traduction et analyse traductologique d'un extrait du roman « En attendant Bojangles » d'Olivier Bourdeaut

Diplomski rad

Student/ica:

Kristina Rubelj

Mentor/ica:

Izv. prof. dr. sc. Vanda Mikšić

Zadar, 2021.



## Izjava o akademskoj čestitosti

Ja, **Kristina Rubelj**, ovime izjavljujem da je moj **diplomski** rad pod naslovom **Traduction et analyse traductologique d'un extrait du roman « En attendant Bojangles » d'Olivier Bourdeaut** rezultat mojega vlastitog rada, da se temelji na mojim istraživanjima te da se oslanja na izvore i radove navedene u bilješkama i popisu literature. Ni jedan dio mojega rada nije napisan na nedopušten način, odnosno nije prepisan iz necitiranih radova i ne krši bilo čija autorska prava.

Izjavljujem da ni jedan dio ovoga rada nije iskorišten u kojem drugom radu pri bilo kojoj drugoj visokoškolskoj, znanstvenoj, obrazovnoj ili inoj ustanovi.

Sadržaj mojega rada u potpunosti odgovara sadržaju obranjenoga i nakon obrane uređenoga rada.

Zadar, 25. ožujka 2021.

## **Résumé**

Dans le présent mémoire de master nous proposons la traduction d'un extrait du roman *En attendant Bojangles* écrit par Olivier Bourdeaut, ainsi qu'une analyse traductologique du texte traduit. Le mémoire consiste en six parties. Après une brève introduction du sujet, nous présentons l'auteur, l'ouvrage en question, ainsi que la base théorique qui permet de cerner la traductologie en tant qu'une discipline scientifique. Suit la traduction croate de quelques extraits du roman avec le texte original en juxta. La cinquième partie consiste en une analyse traductologique basée sur les sept procédés de traduction proposés par Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet (1958). Elle est également enrichie par une réflexion autour des pertes et la traduction des noms propres et des jeux de mots. Notre but est d'examiner les difficultés que nous avons croisées tout au long du processus traductif, dans l'espoir que ce questionnement pourra faciliter la tâche à de futurs traducteurs. Le travail se clôt sur quelques considérations finales.

Mots-clés : traduction, traductologie, analyse traductologique, Olivier Bourdeaut, Vinay et Darbelnet

## Table des matières

1. Introduction .....	1
2. Sur l'auteur et l'œuvre .....	1
3. Sur la traduction .....	3
4. Traduction .....	6
5. Analyse de la traduction.....	46
5.1. Les sept procédés.....	47
5.1.1. L'emprunt .....	47
5.1.2. Le calque .....	48
5.1.3. La traduction littérale.....	49
5.1.4. La transposition.....	51
5.1.5. La modulation .....	54
5.1.6. L'équivalence .....	61
5.1.7. L'adaptation.....	63
5.2. Les pertes.....	64
5.3. La traduction des noms propres.....	65
5.4. Les jeux de mots .....	66
6. Conclusion.....	68
Bibliographie.....	70
Sažetak.....	71
Abstract .....	72

## 1. Introduction

Que cela se fasse consciemment ou inconsciemment, la traduction en général a une influence sur nos vies. Nous vivons au sein d'un « village planétaire » et nous témoignons chaque jour des échanges de toutes sortes entre différents pays, différentes personnes, différentes cultures. Elle joue un rôle vital et nous enrichit à tout point de vue. L'importance de la traductologie devient chaque jour plus claire avec la mondialisation accrue et un besoin croissant de la communication. Selon les dires de Ladmiral, les nécessités pour les traductions augmentent sans cesse et deviennent de plus en plus diverses et, elles ont comme but de créer à la place du texte original un texte équivalent dans une autre langue (2007 : 35).

Ce mémoire de master a pour but de proposer une analyse traductologique de la traduction d'un extrait du roman *En attendant Bojangles* écrit par Olivier Bourdeaut. Dans la première partie, nous allons présenter l'auteur et son œuvre. Un jeune auteur français qui a attiré beaucoup d'attention avec son premier roman – *En attendant Bojangles*. Le roman révèle l'histoire de la vie d'une famille du point de vue de l'enfant et du point de vue de père. Dans la deuxième partie, nous enchaînerons avec une définition de la traduction, en mettant l'accent sur le processus de la traduction et le rôle du traducteur.

La troisième partie, la partie principale, est l'extrait du roman en langue originale accompagné de la traduction croate. L'analyse traductologique qui s'appuie sur les procédés proposés par Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet fait suite à la traduction. Nous y abordons les problèmes que nous avons croisés lors de la traduction, ainsi que les solutions que nous proposons. Nous avons essayé de comparer les deux langues qui appartiennent à deux familles de langues distinctes, et de répondre à des questions telles que : comment faudrait-il adapter les différences culturelles qu'elles présentent, ou encore, est-il possible de créer le même effet en proposant des jeux de mots dans la langue cible ? Au cours de la traduction, nous nous sommes servis de divers dictionnaires que nous avons cités dans la bibliographie. Nous terminerons ce mémoire de master avec une conclusion finale.

## 2. Sur l'auteur et l'œuvre

Olivier Bourdeaut est né le 3 juillet 1980 à Nantes, France. Après sa scolarisation qui lui a posé beaucoup de problèmes, car il était gaucher, dyslexique et avait des difficultés d'audition, il essaie de trouver lui-même, et sa place dans la société.

Pendant une dizaine d'années, les échecs s'accumulent, successivement, il perd son travail, son appartement et sa vie amoureuse souffre aussi. La seule chose dont il est certain, c'était qu'il avait toujours voulu écrire. Il part en Espagne pour écrire et sept semaines après, *En attendant Bojangles* est né.

Le livre *En attendant Bojangles*, publié en 2015, est un roman sur un amour fou entre un homme et une femme, raconté par leur fils. Ils s'adorent, ils se vouvoient, ils dansent et ils se donnent des prénoms imaginaires, un rituel qui leur plait beaucoup.

L'auteur voulait exprimer quelque chose de tendre, de fantasque, de drôle, de mélancolique et de poétique. Au niveau de l'état d'esprit des personnages et de leur environnement, plusieurs choses l'ont inspiré, comme par exemple la vie des Fitzgerald, Francis et Zelda, l'appartement de Truman Capote dans *Petit déjeuner chez Tiffany* et la folie qui règne dans le film, pas seulement dans le livre. C'est chic et fou en même temps.

Ils existent deux narrateurs. Le narrateur principal, le fils qui donne un ton naïf et un langage enfantin, et le père qui donne un ton nostalgique. Les deux personnages parlent du troisième personnage, la mère, qui est le plus important. Le personnage de la mère est vraiment particulier, gentiment fêlée au début de roman, mais qui devient beaucoup plus folle au fil du temps. L'auteur n'entre pas dans un discours clinique ni brutal. Il parle d'une thématique grave d'une manière légère, le passage d'une folie douce à une folie plus profonde et pesante, malgré cela il n'utilise pas des mots comme maladie, hystérie, bipolarité ou schizophrénie.

Tous les événements de leur vie sont accompagnés par la chanson *Mr. Bojangles* de Nina Simone. *Mr. Bojangles* est une belle chanson, gaie et triste à la fois et qui souligne parfaitement l'état d'esprit que l'auteur voulait donner à son roman.

La chanson originale *Mr. Bojangles* est écrite par Jerry Jeff Walker, un artiste Américain, en 1968, inspirée par une rencontre dans une prison avec un artiste de rue qui s'appelait Bojangles. En parlant de leurs vies, Bojangles a raconté l'histoire malheureuse de son chien. Pour se sentir mieux, quelqu'un lui a demandé de faire une petite danse, et Bojangles l'a faite en clappant des pieds et des mains avec plaisir. La chanson a été enregistrée par de nombreux artistes comme Nina Simone, Bob Dylan, Robbie Williams, Elton John, etc.

Le roman fut très bien accueilli par le public, 520.000 exemplaires ont été vendus en France, traduit en 30 langues, l'adaptation en pièce de théâtre est déjà réalisée et l'adaptation en film sera bientôt finalisée. Il a reçu plusieurs prix : Grand Prix RTL / Lire, Le Roman des étudiants France Culture / Télérama, Prix roman France Télévisions, Prix Emmanuel-Roblès, Prix de l'Académie de Bretagne, Prix Hugues Rebell et Prix Segalen.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> <https://www.finitude.fr/index.php/livre/en-attendant-bojangles-2/> (consulté le 5 mars 2021)

### 3. Sur la traduction

Traduire, qu'est-ce que cela veut dire ? Les dictionnaires nous renseignent à ce sujet, mais est-ce suffisant pour vraiment comprendre l'acte de la traduction ?

Le Petit Robert, par exemple, propose les définitions suivantes :

Traduire :

- Faire que ce qui était énoncé dans une langue naturelle le soit dans une autre, en tendant à l'équivalence sémantique et expressive des deux énoncés.
- Exprimer, de façon plus ou moins directe, en utilisant les moyens du langage ou d'un art.
- Manifester aux yeux d'un observateur (un enchaînement, un rapport) (Robert, 2009 : 2592).

De nombreux scientifiques, traducteurs et écrivains ont également essayé de répondre à cette question. Le processus de traduction, le passage d'une langue à une autre n'est pas juste un exercice de substitution d'un mot avec un autre. Il est évident qu'il ne s'agit pas simplement de transposer le mot cible dont le sens lexical est le même que celui source. Alors, que fait un traducteur ? Avant de traduire, le traducteur doit interpréter le texte. Il ne s'agit pas seulement de parler la langue. Le traducteur doit posséder une connaissance du contexte historique, social et culturel dans lequel le texte a été créé. La majorité s'accorde pour dire que traduire signifie comprendre la structure interne d'une langue et la constitution d'un texte donné dans cette langue et construire un système textuel ambivalent (*cf.* Eco, 2011 : 17). Lederer prétend que, idéalement, la traduction est un procédé de substitution de « contenus notionnels et émotionnels d'une langue dans une autre, effectué par un traducteur parfaitement bilingue » (*cf.* Lederer, 2015 : 93). Néanmoins, la perfection n'existe pas dans la vie réelle ni dans la traduction puisque cette discipline scientifique ne présume pas un transfert simple d'informations d'une langue à une autre (surtout dans la traduction littéraire), elle exige la connaissance des informations sur l'auteur, le style littéraire, les circonstances sociales, et ainsi de suite, ce que soutient Eco en suggérant que le traducteur prête attention aux normes linguistiques, ainsi qu'aux éléments culturels, au sens le plus large du terme (*cf.* 2011 : 99).

Eco avance qu'une traduction doit produire des effets semblables à ce que visait l'original (*ibidem*), ce qui confirme que la tâche des traducteurs n'est pas facile.

La tâche du traducteur ne va pas du mot à la phrase, au texte, à l'ensemble culturel, mais à l'inverse : s'imprégnant par de vastes lectures de l'esprit d'une culture, le traducteur redescend du texte, à la phrase et au mot. (Ricoeur, 2016 : 39)

Lederer affirme qu'il ne s'agit pas seulement de savoir quel terme introduire dans la langue d'arrivée en relation à celui de la langue de départ et que le traducteur devrait être informé sur le thème utilisé par l'auteur (*cf.* 2015 : 102) ce que soutient Cordonnier en avançant que la notion de la culture est complexe et joue un rôle très important dans la traduction, en prenant part aux modes de traduire ainsi qu'il ne s'agit pas simplement d'une affaire linguistique, mais d'interrelations culturelles et sociales et que nous ne traduisons pas dans toutes les cultures de la même manière (*cf.* 2002 : 39).

A l'exception des problèmes de la compréhension de la culture, des contextes sociaux, du style et ainsi de suite, en traduisant des textes, les traducteurs se trouvent souvent devant le dilemme de la fidélité qui est, selon Lederer, un des plus importants éléments en traductologie (*cf.* 2015 : 99). Les traducteurs aspirent à recréer avec leur traduction un texte le plus fidèle possible. Ils veulent présenter l'idée et le sens, respecter la forme, le style, et comme nous l'avons déjà constaté, invoquer les mêmes émotions.

Le travail des traducteurs comprend une connaissance impeccable non seulement des deux langues, mais du contexte culturel sans lequel la traduction ne serait pas acceptable ou compréhensible, ce qui est le but de chaque traduction.

## 4. Traduction

<p>En attendant Bojangles</p> <p>P. 7-10</p> <p>Mon père m'avait dit qu'avant ma naissance, son métier c'était de chasser les mouches avec un harpon. Il m'avait montré le harpon et une mouche écrasée.</p> <p>– J'ai arrêté car c'était très difficile et très mal payé, m'avait-il affirmé en rangeant son ancien matériel de travail dans un coffret laqué. Maintenant j'ouvre des garages, il faut beaucoup travailler mais c'est très bien payé.</p> <p>À la rentrée des classes, lorsqu'aux premières heures on fait les présentations, j'avais parlé, non sans fierté, de ses métiers mais je m'étais fait gentiment gourmander et copieusement moqué.</p> <p>– La vérité est mal payée, pour une fois qu'elle était drôle comme un mensonge, avais-je déploré.</p> <p>En réalité, mon père était un homme de loi.</p> <p>– C'est la loi qui nous fait manger ! s'esclaffait-il en bourrant sa pipe.</p> <p>Il n'était ni juge, ni député, ni notaire, ni avocat, il n'était rien de tout ça. Son activité, c'était grâce à son ami sénateur qu'il pouvait l'exercer. Tenu informé à la source des nouvelles dispositions législatives, il s'était engouffré dans une nouvelle profession créée de toutes pièces par le sénateur. Nouvelles normes, nouveau métier. C'est ainsi qu'il devint</p>	<p>U očekivanju Bojanglesa</p> <p>7.-10. str.</p> <p>Otac mi je rekao da je prije mog rođenja njegov posao bio loviti muhe harpunom. Pokazao mi je harpun i jednu zgnječenu muhu.</p> <p>– Prestao sam jer je bilo jako teško i veoma loše plaćeno – rekao mi je spremajući svoj stari pribor u lakirani kovčežić: – Sad otvaram automehaničarske radionice, treba puno raditi ali je jako dobro plaćeno.</p> <p>Kako se po povratku u školske klupe na prvim satovima predstavljamo, pričao sam, sa stanovitim ponosom, o njegovim poslovima, zbog čega su me blago ukorili i poprilično ismijali.</p> <p>– Istina slabo prolazi čak i kad je smiješna kao laž – pomislio sam sa žaljenjem.</p> <p>U stvarnosti je moj otac bio pravnik.</p> <p>– Zakon nas hrani! – grohotom se nasmijao puneći svoju lulu.</p> <p>Nije bio ni sudac, ni zastupnik, ni bilježnik, ni odvjetnik, ništa od toga. Svoj posao mogao je obavljati zahvaljujući prijatelju senatoru. Dobivajući informacije s izvora novih zakonodavnih propisa, upetljao se u novu profesiju koju je u cijelosti osmislio senator. Novi propisi, novo zanimanje. Tako je postao</p>
--	--

« ouvreuse de garages ». Pour assurer un parc automobile sécurisé et sain, le sénateur avait décidé d'imposer un contrôle technique à tout le monde. Ainsi, les propriétaires de tacots, de limousines, d'utilitaires et de guimbardes en tout genre devaient faire passer une visite médicale à leur véhicule pour éviter les accidents. Riche ou pauvre, tout le monde devait s'y plier. Alors forcément, comme c'était obligatoire, mon père facturait cher, très cher. Il facturait l'aller et le retour, visite et contre-visite, et d'après ses éclats de rire c'était très bien comme ça.

– Je sauve des vies, je sauve des vies ! riait-il le nez plongé dans ses relevés bancaires.

À cette époque, sauver des vies rapportait beaucoup d'argent. Après avoir ouvert énormément de garages, il les vendit à un concurrent, ce qui fut un soulagement pour Maman qui n'aimait pas trop qu'il sauve des vies, car pour cela il travaillait beaucoup, et nous ne le voyions quasiment jamais.

– Je travaille tard pour pouvoir m'arrêter tôt, lui répondait-il, ce que j'avais du mal à comprendre.

Je ne comprenais pas souvent mon père. Je le compris un peu plus au fil des ans, mais pas totalement. Et c'était bien ainsi.

Il m'avait dit qu'il était né avec, mais j'ai très vite su que l'encoche cendrée, légèrement boursoufflée à droite de sa lèvre inférieure, qui lui donnait un beau sourire un peu tordu, était due à une pratique assidue de la pipe. Sa coupe de cheveux, avec sa raie au milieu et des

„otvarač automehaničarskih radionica“.

Kako bi osigurao siguran i ispravan vozni park, senator je odlučio svima nametnuti tehnički pregled. Tako su vlasnici taksija, limuzina, kombija i starudija svih vrsta morali proći liječnički pregled svojih vozila kako bi se izbjegle nesreće. I bogati i siromašni morali su ga obaviti. Budući da je bio obvezan, otac ga je masno naplaćivao. Naplaćivao je i dolazak i odlazak, i prvi i ponovni pregled, a po njegovom se grohotnom smijehu dalo zaključiti da je to super.

– Spašavam živote, spašavam živote! – smijao se nosa uronjena u bankovne izvode.

Spašavanje života u to je vrijeme donosilo mnogo novca. Nakon što je otvorio mnoštvo radionica, prodao ih je konkurenciji, što je bilo olakšanje za Mamu kojoj nije bilo baš drago da on spašava živote jer je zbog toga puno radio i skoro ga nikad nismo vidali.

– Radim do kasno kako bih rano mogao prestati – odgovarao bi joj, što mi je bilo teško za shvatiti.

Često nisam razumio oca. S godinama sam ga malo bolje shvatio, ali ne u potpunosti. I to je bilo u redu.

Rekao mi je da je rođen s tim, ali sam vrlo brzo shvatio da je sivkasti usjek, blago natečen s desne strane donje usne, zbog kojeg je imao lijep, pomalo iskrivljen

vaguelettes de chaque côté, me faisait penser à la coiffure du cavalier prussien qui était sur le tableau dans l'entrée. À part le Prussien et lui, je n'ai jamais vu qui que ce soit coiffé comme ça. Les orbites de ses yeux légèrement creuses et ses yeux bleus légèrement globuleux lui donnaient un regard curieux. Profond et roulant. À cette époque, je l'ai toujours vu heureux, d'ailleurs il répétait souvent :

– Je suis un imbécile heureux !

Ce à quoi ma mère lui répondait :

– Nous vous croyons sur parole Georges, nous vous croyons sur parole !

Tout le temps il chantonnait, mal. Parfois il sifflotait, tout aussi mal, mais comme tout ce qui est fait de bon cœur c'était supportable. Il racontait de belles histoires et, les rares fois où il n'y avait pas d'invités, il venait plier son grand corps sec sur mon lit pour m'endormir. D'un roulement d'œil, d'une forêt, d'un chevreuil, d'un farfadet, d'un cercueil, il chassait tout mon sommeil. Le plus souvent, je finissais hilare en sautant sur mon lit ou caché pétrifié derrière les rideaux.

P. 10-19

Je n'ai jamais bien compris pourquoi, mais mon père n'appelait jamais ma mère plus de deux jours de suite par le même prénom. Même si certains prénoms la lassaient plus vite que

osmijeh, rezultat učestale navike pušenja lule. Njegova me frizura, s razdjeljkom u sredini i laganim valovima sa svake strane podsjećala na frizuru pruskog konjanika sa slike na ulazu. Osim Prusa i njega, nikada nisam vidio ikoga s takvom frizurom. Blago upale očne šupljine i blago izbuljene plave oči davale su mu zanimljiv pogled. Dubok i okretan. U to sam ga vrijeme uvijek vidao sretnog, uostalom, često je ponavljao:

– Ja sam glupi sretnik!

Na što mu je majka odgovarala:

– Vjerujemo vam na riječ Georges, vjerujemo vam na riječ!

Cijelo vrijeme je pjevao, i to loše. Ponekad je fućkao, podjednako loše, ali kao i sve što dolazi od srca bilo je podnošljivo. Pričao je lijepe priče, a u rijetkim trenucima, kada nismo imali goste, došao bi sklopiti svoje visoko suhonjavo tijelo na moj krevet kako bi me uspavao. Kolutanjem očiju, šumom, srnom, vilenjakom, lijesom, tjerao je sav moj san. Uglavnom bih na kraju veselo skakao po krevetu ili se užasnut skrivao iza zavjesa.

10.-19. str.

Nikada baš nisam shvatio zašto, ali otac nikada nije dva dana zaredom majku nazivao istim imenom. Iako bi joj neka imena brže dosadila, majka je jako voljela

d'autres, ma mère aimait beaucoup cette habitude et, chaque matin dans la cuisine, je la voyais observer mon père, le suivre d'un regard rieur, le nez dans son bol, ou le menton dans les mains, en attendant le verdict.

– Oh non, vous ne pouvez pas me faire ça ! Pas Renée, pas aujourd'hui ! Ce soir nous avons des gens à dîner ! s'esclaffait-elle, puis elle tournait la tête vers la glace et saluait la nouvelle Renée en grimaçant, la nouvelle Joséphine en prenant un air digne, la nouvelle Marylou en gonflant les joues.

– En plus je n'ai vraiment rien de Renée dans ma garde-robe !

Un jour par an seulement, ma mère possédait un prénom fixe. Le 15 février elle s'appelait Georgette. Ce n'était pas son vrai prénom, mais la Sainte-Georgette avait lieu le lendemain de la Saint-Valentin. Mes parents trouvaient tellement peu romantique de s'attabler dans un restaurant entourés d'amours forcés, en service commandé. Alors chaque année, ils fêtaient la Sainte-Georgette en profitant d'un restaurant désert et d'un service à leur seule disposition. De toute manière, Papa considérait qu'une fête romantique ne pouvait porter qu'un prénom féminin.

– Veuillez nous réserver la meilleure table, au nom de Georgette et Georges s'il vous plaît. Rassurez-moi, il ne vous reste plus de vos affreux gâteaux en forme de cœur ? Non ! Dieu merci ! disait-il en réservant la table d'un grand restaurant.

taj običaj i svako bih jutro u kuhinji gledao kako promatra oca, kako ga prati nasmiješenim pogledom, pijući iz šalice ili s rukama pod bradom, iščekujući presudu.

– O ne, ne možete mi to učiniti! Ne Renée, ne danas! Večeras imamo goste na večeri!

– pucala bi od smijeha, a zatim okrenula glavu prema ogledalu i mršteći se pozdravljala novu Renée, dostojanstvenom pozom novu Joséphine, napuhujući obraze novu Marylou.

– Povrh svega, u ormaru nemam baš ništa za Renée!

Samo je jednom godišnje majka imala fiksno ime. Petnaestog veljače zvala se Georgette. To joj nije bilo pravo ime, ali Sainte Georgette iliti sveta Jurja bila je dan nakon Valentinova. Moji roditelji smatrali su silno neromantičnim sjediti u restoranu okruženi forsiranim ljubavima, po nalogu. Stoga su svake godine slavili svetu Georgette uživajući u praznom restoranu i poslugom koja se samo njima bavila. Tata je ionako smatrao da romantični blagdan može nositi samo žensko ime.

– Biste li, molim vas, rezervirali najbolji stol na ime Georgette i Georges. Nadam se da vam više nije ostalo onih groznih kolača u obliku srca. Nije?! Hvala bogu! – govorio bi rezervirajući stol u vrhunskom restoranu.

Pour eux, la Sainte-Georgette n'était surtout pas la fête des amourettes.

Après l'histoire des garages, mon père n'avait plus besoin de se lever pour nous faire manger, alors il se mit à écrire des livres. Tout le temps, beaucoup. Il restait assis à son grand bureau devant son papier, il écrivait, riait en écrivant, écrivait ce qui le faisait rire, remplissait sa pipe, le cendrier, la pièce de fumée, et d'encre son papier. Les seules choses qui se vidaient, c'était les tasses de café et les bouteilles de liquides mélangés. Mais la réponse des éditeurs était toujours la même : « C'est bien écrit, drôle, mais ça n'a ni queue, ni tête. » Pour le consoler de ces refus, ma mère disait :

– A-t-on déjà vu un livre avec une queue et une tête, ça se saurait !

Ça nous faisait beaucoup rire.

D'elle, mon père disait qu'elle tutoyait les étoiles, ce qui me semblait étrange car elle vouvoyait tout le monde, y compris moi. Ma mère vouvoyait également la demoiselle de Numidie, cet oiseau élégant et étonnant qui vivait dans notre appartement, et promenait en ondulant son long cou noir, ses houpettes blanches et ses yeux rouge violent, depuis que mes parents l'avaient ramenée d'un voyage je ne sais où, de leur vie d'avant. Nous l'appelions « Mademoiselle Superfétatoire » car elle ne servait à rien, sauf à crier très fort sans raison, faire des pyramides rondes sur le parquet, ou à venir me réveiller la nuit en tapant à la porte de ma chambre de son bec orange et vert olive.

Za njih sveta Georgette sigurno nije bio blagdan pukog flerta.

Nakon priče s radionicama, otac se više nije trebao dizati kako bi nam spremio doručak pa je počeo pisati knjige. Stalno, mnogo. Sjedio je za svojim velikim radnim stolom pred svojim papirom, pisao je, smijao se pišući, zapisivao ono što ga je nasmijavalo, punio lulu, pepeljaru, sobu dimom i papir tintom. Jedino što se praznilo bile su šalice kave i boce raznog pića. Ali odgovor izdavača uvijek je bio isti: „Dobro je napisano, zabavno je, ali nema ni glave ni repa.“ Kako bi ga utješila zbog tih odbijenica majka je govorila:

– Da postoji knjiga s glavom i repom, za nju bi se itekako znalo!

To nas je uvijek nasmijavalo.

Za nju je otac govorio da je na ti sa zvijezdama, što mi je bilo čudno s obzirom da je persirala svima, pa i meni. Majka je jednako tako persirala gospođici Numidiji, elegantnoj i čudnovatoj ptici koja je, otkad su je moji roditelji doveli s ne znam kojeg putovanja, iz njihovog prijašnjeg života, živjela u našem stanu i šetkala lelujući svojim dugim crnim vratom, bijelom krijestom i prodornim crvenim očima. Zvali smo je Gospođica Suvišna jer nije služila ničemu, osim da dreči bez razloga, da ostavlja okrugle piramide po parketu ili da me budi usred noći lupajući na vrata moje sobe svojim

Mademoiselle était comme les histoires de mon père, elle dormait debout, avec la tête cachée sous son aile. Enfant, j'ai souvent essayé de l'imiter, mais c'était rudement compliqué. Mademoiselle adorait quand Maman lisait allongée sur le canapé et qu'elle lui caressait la tête pendant des heures. Mademoiselle aimait la lecture comme tous les oiseaux savants. Un jour, ma mère avait souhaité emmener Mademoiselle Superfétatoire en ville faire des courses ; pour cela elle lui avait confectionné une belle laisse en perle, mais Mademoiselle avait eu peur des gens et les gens avaient eu peur de Mademoiselle qui criait comme jamais. Une vieille dame à teckel lui avait même dit que c'était inhumain et dangereux de promener un oiseau en laisse sur le trottoir.

– Des poils, des plumes, quelle différence ! Mademoiselle n'a jamais mordu qui que ce soit, et je la trouve bien plus élégante que votre pâté de poil ! Venez Mademoiselle rentrons chez nous, ces individus sont vraiment trop communs et grossiers !

Elle était rentrée à l'appartement fortement remontée et, lorsqu'elle était dans cet état-là, elle allait voir mon père pour tout lui raconter dans le détail. Et comme à chaque fois, ce n'était qu'après avoir terminé qu'elle redevenait guillerette. Elle s'énervait souvent, mais jamais longtemps, la voix de mon père était pour elle un bon calmant. Le reste du temps, elle s'extasiait sur tout, trouvait follement divertissant l'avancement du monde et l'accompagnait en

narančastim i maslinasto-zelenim kljunom. Gospođica je bila poput priča moga oca, stojeći je spavala, glave uronjene pod krilom. Kao dijete sam je često pokušavao oponašati, ali je bilo strašno teško. Gospođica je obožavala kad je Mama čitala ispružena na kanapeu i satima je gladila po glavi. Gospođica je, kao i sve mudre ptice, voljela čitanje. Jednog dana, majka je poželjela odvesti Gospođicu Suvišnu u grad u kupovinu; za tu joj je priliku napravila lijep povodac od bisera, ali se Gospođica bojala ljudi i ljudi su se bojali Gospođice koja je kriještala kao nikada prije. Jedna starija gospođa s jazavčarem čak joj je rekla da je nehumano i opasno šetati pticu na uzici po pločniku.

– Dlaka, perje, koja razlika! Gospođica nikada nikoga nije ugrizla i smatram je mnogo elegantnijom od vaše dlakave kobasice! Dođite, Gospođice, vratimo se kući, ovi su ljudi zaista priprosti i neotesani!

Vratila se u stan veoma ljuta i, dok je još bila u tom stanju, poslala je do mog oca ne bi li mu ispričala sve u detalje. I po običaju bi se ponovo razvedrila tek kad bi završila. Često se živcirala, ali nikada predugo, glas mog oca za nju je bio dobro sredstvo za smirenje. Ostatak ju je vremena sve oduševljavalo, strašno ju je zabavljao napredak svijeta i pratila ga je veselo

sautillant gaiement. Elle ne me traitait ni en adulte, ni en enfant mais plutôt comme un personnage de roman. Un roman qu'elle aimait beaucoup et tendrement et dans lequel elle se plongeait à tout instant. Elle ne voulait entendre parler ni de tracas, ni de tristesse.

– Quand la réalité est banale et triste, inventez-moi une belle histoire, vous mentez si bien, ce serait dommage de nous en priver.

Alors je lui racontais ma journée imaginaire et elle tapait frénétiquement dans ses mains en gloussant :

– Quelle journée mon enfant adoré, quelle journée, je suis bien contente pour vous, vous avez dû bien vous amuser !

Puis elle me couvrait de baisers. Elle me picorait disait-elle, j'aimais beaucoup me faire picorer par elle. Chaque matin, après avoir reçu son prénom quotidien, elle me confiait un de ses gants en velours fraîchement parfumé pour que toute la journée sa main puisse me guider.

*« Certains traits de son visage portaient les nuances de son comportement enfantin, de belles joues pleines et des yeux verts pétillant d'étourderie. Les barrettes nacrées et bigarrées qu'elle mettait, sans cohérence particulière, pour dompter sa chevelure léonine, lui conféraient une insolence mutine d'étudiante attardée. Mais ses lèvres charnues, rouge carmin, retenant miraculeusement suspendues de fines cigarettes blanches, et ses longs cils, jaugeant la vie, démontraient à l'observateur qu'elle avait grandi. Ses tenues légèrement*

pocupkujući. Nije me tretirala ni kao odraslu osobu, ni kao dijete, već kao lika iz romana. Romana koji je silno i nježno voljela i u koji bi neprestano uranjala. Nije htjela slušati ni o problemima, ni o tuzi.

– Kad je stvarnost banalna i tužna, izmislite mi lijepu priču, lažete tako dobro, bila bi šteta da nam to uskratite.

Stoga sam joj prepričavao svoj izmišljeni dan dok je mahnito pljeskala klikčući:

– Kakav dan ljubljeno moje dijete, kakav dan, jako sam sretna zbog vas, zasigurno ste se zabavili!

Zatim bi me obasula poljupcima. Govorila je da me kljuca. a ja sam jako volio da me kljuca. Svako jutro, kad bi dobila svoje dnevno ime, dala bi mi svoje baršunaste, netom namirisane rukavice, kako bi me cijeli dan vodila njena ruka.

*Neke crte njenog lica nosile su biljeg njenog dječjeg ponašanja, lijepi puni obrazi i zelene oči koje su prštale nestašnošću. Sedefaste i šarene ukosnice koje je bez ikakve logike stavljala da ukroti svoju lavlju grivu, davale su joj buntovničku drskost zakašnjele studentice. Ali njene sočne usne boje karmina, koje su čudesno držale tanke bijele cigarete, i njene duge trepavice koje su odmjeravale život, pokazivale su promatraču da je odrasla. Njezina pomalo ekstravagantna i krajnje elegantna odjeća, ili barem način na koji ju je*

*extravagantes et extrêmement élégantes, du moins quelque chose dans leur assemblage, prouvaient aux regards scrutateurs qu'elle avait vécu, qu'elle avait son âge. »*

Ainsi écrivait mon père dans son carnet secret que j'ai lu plus tard, après. Si ça n'avait pas de queue, ça avait quand même une tête, et pas n'importe laquelle.

Mes parents dansaient tout le temps, partout. Avec leurs amis la nuit, tous les deux le matin et l'après-midi. Parfois je dansais avec eux. Ils dansaient avec des façons vraiment incroyables, ils bouscullaient tout sur leur passage, mon père lâchait ma mère dans l'atmosphère, la rattrapait par les ongles après une pirouette, parfois deux, même trois. Il la balançait sous ses jambes, la faisait voler autour de lui comme une girouette, et quand il la lâchait complètement sans faire exprès Maman se retrouvait les fesses par terre et sa robe autour, comme une tasse sur une soucoupe. Toujours, quand ils dansaient, ils se préparaient des cocktails fous, avec des ombrelles, des olives, des cuillers, et des collections de bouteilles. Sur la commode du salon, devant un immense cliché noir et blanc de Maman sautant dans une piscine en tenue de soirée, se trouvait un beau et vieux tourne-disque sur lequel passait toujours le même vinyle de Nina Simone, et la même chanson : « Mister Bojangles ». C'était le seul disque qui avait le droit de tourner sur l'appareil, les autres musiques devaient se réfugier dans une chaîne hi-fi plus moderne et un peu terne. Cette

*kombinirala, dokazivala je ispitivačkim pogledima da je svašta proživjela, da zaslužuje svoje godine.*

Tako je pisao otac u svoj tajni notes koji sam pročitao naknadno, poslije. Možda nije imalo rep, ali je imalo glavu, i to ne bilo koju.

Moji roditelji su uvijek plesali, svugdje. Noću s prijateljima, ujutro i popodne sami. Ponekad sam plesao s njima. Plesali su zaista nevjerojatno, rušili su sve što bi im se našlo na putu, otac bi bacao majku u zrak, hvatao je vrhovima prstiju nakon jedne, dvije, pa čak i tri piruete. Bacao ju je sebi pod noge, vrtio u zraku oko sebe poput vjetrokaza, a kad bi je slučajno pustio, Mama bi se našla sa stražnjicom na podu i haljinom oko sebe poput šalice na tanjuriću. Kad su plesali, uvijek su spremali lude koktele sa suncobranima, maslinama, žličicama i mnoštvom boca. Na komodi u salonu, ispred ogromne crno-bijele fotografije Mame koja skače u bazen u večernjoj haljini, stajao je lijepi stari gramofon na kojem se vrtjela uvijek ista ploča Nine Simone i ista pjesma „Mister Bojangles“. To je bila jedina ploča koja se smjela vrtjeti, ostala se glazba morala skloniti u moderniju i malo izbljedjelu liniju. Ta je glazba zaista bila šašava, u isto vrijeme i tužna i vesela pa je i moju majku dovodila u takvo stanje. Dugo je trajala, ali uvijek prerano

musique était vraiment folle, elle était triste et gaie en même temps, et elle mettait ma mère dans le même état. Elle durait longtemps mais s'arrêtait toujours trop vite et ma mère s'écriait : « Remettons Bojangles ! » en tapant vivement dans ses mains.

Alors il fallait s'emparer du bras pour remettre le diamant sur le bord. Il ne pouvait y avoir qu'un diamant pour donner une musique pareille.

Pour recevoir le plus de gens possible, notre appartement était très grand. Sur le sol de l'entrée, les grandes dalles noires et blanches formaient un jeu de dames géant. Mon père avait acheté quarante coussins noirs et blancs et nous faisons de grandes parties le mercredi après-midi, sous le regard du cavalier prussien qui servait d'arbitre, mais qui ne disait jamais rien. Parfois Mademoiselle Superfétatoire venait troubler le jeu en poussant les coussins blancs avec sa tête ou en les piquant avec son bec, toujours les blancs parce qu'elle ne les aimait pas ou les aimait trop, on ne savait pas, on n'a jamais su pourquoi, Mademoiselle avait ses secrets comme tout le monde. Dans un coin du hall, il y avait une montagne de courrier que mes parents avaient constituée en jetant, sans les ouvrir, toutes les lettres qu'ils recevaient. La montagne était si impressionnante que je pouvais me jeter dedans sans me blesser, c'était une montagne joyeuse et moelleuse qui faisait partie du mobilier. Parfois mon père me disait :

završavala te bi majka povikala: „Stavimo opet Bojangles!“ živahno plješčući rukama.

Tada je trebalo pružiti ruku i vratiti dijamantnu iglu na rub. Samo je dijamant mogao proizvesti takvu glazbu.

Kako bi mogao primiti što više ljudi, naš stan je bio jako velik. Na podu kod ulaza, velike crno-bijele pločice podsjećale su na ogromnu igru dame. Otac je kupio četrdeset crnih i bijelih jastuka pa bi srijedom popodne igrali velike partije pod nadzorom pruskog konjanika koji je služio kao sudac, ali koji nikada ništa nije rekao. Ponekad bi Gospođica Suvišna ometala igru gurkajući bijele jastuke glavom ili ključajući ih, uvijek bijele jer ih je jako voljela ili pak mrzila, nismo znali, niti smo ikada saznali, Gospođica je imala svoje tajne kao i svi drugi. U kutu predsoblja nalazilo se brdo pošte koje su moji roditelji napravili bacajući sva pisma koja bi dobili, ne otvarajući ih. Brdo je bilo toliko veliko da sam se mogao baciti na nj bez ozljeda, jedno veselo i mekano brdo koje je činilo dio namještaja. Ponekad bi mi otac znao reći:

– Ako ne budeš dobar, otvorit ćeš svu poštu i sortirati je.

Ali nikada nije to učinio, nije bio zao.

Boravak je zaista bio otkaćen. Imao je dvije odurne fotelje boje krvi iz kojih su

– Si tu n’es pas sage, je te fais ouvrir le courrier pour le trier !

Mais il ne l’a jamais fait, il n’était pas méchant. Le salon était vraiment dingue. Il y avait deux fauteuils crapaud rouge sang, pour que mes parents puissent boire confortablement, une table en verre avec du sable de toutes les couleurs à l’intérieur, un immense canapé bleu capitonné sur lequel il était recommandé de sauter, c’est ma mère qui me l’avait conseillé. Souvent elle sautait avec moi, elle sautait tellement haut qu’elle touchait la boule en cristal du lustre aux mille chandelles. Mon père avait raison : si elle le voulait, elle pouvait réellement tutoyer les étoiles. En face du canapé, sur une vieille malle de voyage pleine d’autocollants de capitales, se trouvait un petit téléviseur moisi qui ne fonctionnait plus très bien. Sur toutes les chaînes passaient des images de fourmilières en gris, en noir, en blanc. Pour le punir de ses mauvais programmes, mon père l’avait chapeauté d’un bonnet d’âne. Parfois, il me disait :

– Si tu n’es pas sage, j’allume la télévision !

C’était l’horreur de regarder le téléviseur pendant des heures. Mais il le faisait rarement, il n’était vraiment pas méchant. Sur le vaisselier, qu’elle trouvait moche, ma mère avait fait pousser du lierre, qu’elle trouvait beau. Alors le meuble était devenu une plante géante, le meuble perdait des feuilles et il fallait l’arroser. C’était un drôle de meuble, une drôle de plante. Dans la salle à manger, il y avait tout pour

moji roditelji mogli opušteno piti, stakleni stol ispunjen pijeskom svih boja, ogroman prošiveni plavi kanape po kojem je bilo preporučeno skakati, po majčinom savjetu. Često je skakala sa mnom, toliko bi skočila da bi dodirnula kristalnu kuglu lusteru s tisuću svijeća. Otac je imao pravo; ako želi, zaista može biti na ti sa zvijezdama. Nasuprot kanapea, na starom putnom kovčegu punom naljepnica glavnih gradova, nalazio se mali truli televizor koji više i nije dobro radio. Svi programi emitirali su sive, crne i bijele slike mravinjaka. Kako bi ga kaznio zbog loših programa, otac ga je poslao u kut. Znao mi je reći:

– Ako ne budeš dobar, upalit ću televizor!

Bio je strašno gledati televiziju satima. Ali rijetko je to radio, stvarno nije bio zao. Na ormaru za suđe, koji joj je bio ružan, majka je posadila bršljan, koji joj je bio lijep. Tako je namještaj postao ogromna biljka, gubio je lišće i trebalo ga je zalijevati. Bili su to zaista neobičan komad namještaja i zaista neobična biljka. U blagovaonici je bilo svega za jelo, veliki stol i mnogo stolica za goste, kao i za nas, što se, naravno, podrazumijeva. Do sobe se išlo dugim hodnikom u kojemu su se rušili rekordi u trčanju, što je potvrdila štoperica. Otac je uvijek pobjeđivao, a

<p>manger, une grande table et beaucoup de chaises pour les invités, et bien sûr pour nous, ce qui était la moindre des choses. Pour aller dans les chambres, il y avait un long couloir dans lequel on battait des records de course, c'était le chronomètre qui le disait. Mon père gagnait toujours et Mademoiselle Superfétatoire perdait tout le temps ; la compétition ce n'était pas son truc, de toute façon elle avait peur des applaudissements. Dans ma chambre, il y avait trois lits, un petit, un moyen, un grand, j'avais choisi de garder mes lits d'avant dans lesquels j'avais passé de bons moments, comme ça j'avais l'embarras du choix, même si Papa trouvait que mon choix ressemblait à un débarras. Sur le mur, était accroché un poster de Claude François en costume de pacotille, que Papa avait transformé en cible à fléchettes avec un compas, parce qu'il trouvait qu'il chantait comme une casserole, mais dieu merci, disait-il, EDF avait mis fin à tout ça, sans que je comprenne ni comment, ni pourquoi. Parfois, y avait pas à dire, il était dur à comprendre. Le sol de la cuisine était encombré de toutes sortes de pots remplis de plantes pour faire à manger ; mais la plupart du temps Maman oubliait de les arroser et alors il y avait du foin partout. Mais quand il lui arrivait de les arroser, elle en mettait toujours trop. Les pots devenaient des passoires et, durant des heures, la cuisine une patinoire.</p>	<p>Gospođica Suvišna uvijek gubila; natjecanje nije bilo njen đir, ionako se bojala aplauza. U mojoj sobi bila su tri kreveta, mali, srednji i veliki, koje sam odlučio sačuvati jer sam u njima proveo lijepe trenutke, tako sam imao cijeli red izbora iako je Tata moj red vidio kao nered. Na zidu je visio plakat Claudea François<sup>2</sup> u odijelu sa šljokicama kojeg je Tata šestarom pretvorio u metu za strelice jer je smatrao da zavija, ali bogu hvala, govorio je, EDF<sup>3</sup> je tome stao na kraj, iako nisam razumio ni kako, ni zašto. Ponekad ga je, nema što, bilo jako teško razumjeti. Pod u kuhinji bio je pretrpan raznim teglama punim jestivog bilja koje je Mama većinu vremena zaboravljala zalijevati pa je posvuda bilo suhog lišća. A kad bi joj i došlo zaliti ih, uvijek bi pretjerala. Teglice bi postale cjedila, a kuhinja višesatno klizalište.</p>
---	---

<sup>2</sup> Francuski pjevač aktivan 1960-ih i 1970-ih (nap. prev.)

<sup>3</sup> Francuska elektroprivreda – Claude François preminuo je nakon što ga je stresla struja u kupaonici, jedinoj prostoriji njegovog stana u kojoj električari nisu popravili struju (nap. prev.)

P. 20-25

Trois nuits par semaine, nous avons un invité. Le sénateur quittait son territoire du centre de la France pour siéger dans son palais. Mon père l'appelait tendrement « l'Ordure ». Je n'ai jamais su comment ils s'étaient rencontrés, les versions différaient à chaque cocktail, mais ils s'amusaient follement ensemble. L'Ordure avait une coupe de cheveux carrée. Pas un carré de fille, il avait les cheveux courts en brosse mais avec des angles droits dessus ; pas une coupe au carré, une coupe carrée sur une bouille rouge et ronde coupée en deux par une belle moustache, de fines lunettes en acier retenues par de drôles d'oreilles en forme de queues de gambas. Il m'avait expliqué que c'était à cause du rugby que le contour de ses oreilles ressemblait à des queues de gambas, je n'avais pas très bien compris, mais en tout cas j'avais décrété que « le gym tonic » était un sport moins dangereux que le rugby, du moins pour les oreilles. La couleur, l'aspect, le cartilage broyé avait pris la forme d'une crevette, c'était ainsi, tant pis pour lui. Lorsqu'il riait, son corps se secouait par saccades, et comme il riait tout le temps, ses épaules subissaient un tremblement permanent. Il parlait fort, en grésillant comme un vieux transistor. Il avait toujours sur lui un énorme cigare qu'il n'allumait jamais. Il le tenait dans sa main ou dans sa bouche quand il arrivait et le glissait dans son étui lorsqu'il partait. Dès qu'il franchissait la porte, il se mettait à crier :

– Caïpirowska, Caïpirowska !

20.-25. str.

Tri noći u tjednu imali smo gosta. Senator bi napuštao svoj kraj u središnjoj Francuskoj ne bi li zasjedao u svojoj palači. Otac ga je od milja zvao „Smrad“. Nikad nisam saznao kako su se upoznali, od koktela do koktela mijenjale su se verzije, ali su se zajedno ludo zabavljali. Smrad je imao kockastu frizuru. Ne kao ženski bob, imao je kratku kosu koja je išla uvis i završavala pod pravim kutom; ne frizura na kocku, nego kockasta frizura na crvenoj okrugloj glavi prepolovljenoj lijepim brkovima, s tankim čeličnim naočalama koje su držale neobične uši u obliku repova škampa. Objasnio mi je da rubovi njegovih ušiju podsjećaju na repove škampa zbog ragbija, nisam dobro shvatio, no u svakom sam slučaju obznanio da je „gym tonic“ manje opasan sport od ragbija, barem za uši. Na njegovu su žalost, boja, izgled i zdrobljena hrskavica poprimili oblik morskog račića. Kad bi se smijao, tijelo mu se na mahove treslo, a kako se cijelo vrijeme smijao, ramena su mu neprekidno podrhtavala. Pričao je glasno, šušajući poput starog tranzistora. Sa sobom je uvijek imao cigaru koju nikad nije palio. Pri dolasku bi je držao u ruci ili u ustima, a pri odlasku bi je ubacio u futrolu. Čim bi prešao prag, počeo bi vikati:

– Caipiroska! Caipiroska!

J'ai longtemps cru que c'était sa petite amie de Russie qu'il appelait comme ça, mais elle ne venait jamais, alors mon père, pour le faire patienter, lui servait un cocktail glacé avec de la menthe dedans et le sénateur était quand même content. Ma mère aimait bien l'Ordure car il était drôle, lui faisait des cascades de compliments et nous avait permis de gagner énormément d'argent, et moi je l'aimais pour les mêmes raisons, ni plus, ni moins. Pendant les grandes danses nocturnes, il essayait d'embrasser toutes les amies de ma mère. Mon père disait qu'il sautait sur toutes les occasions. Parfois ça marchait, donc il partait sauter les occasions dans sa chambre. Quelques minutes plus tard, il ressortait heureux et plus rouge que jamais en hurlant le nom de sa petite amie de Russie, parce qu'il devait bien sentir qu'il y avait quelque chose qui clochait.

– Caïpirowska ! Caïpirowska ! criait-il joyeusement tandis qu'il rajustait ses lunettes sur ses oreilles crevettes. La journée, il allait travailler au palais du Luxembourg, qui se trouvait bien à Paris, pour des raisons que j'avais du mal à comprendre. Il disait qu'il allait travailler tard mais revenait toujours très tôt. Le sénateur avait un drôle de train de vie. En rentrant il disait que son métier était beaucoup plus drôle avant la chute du mur, parce qu'on y voyait beaucoup plus clair. J'en avais déduit qu'il y avait eu des travaux dans son bureau, qu'on avait cassé un mur et bouché les fenêtres avec. Je comprenais qu'il rentre tôt, ce n'était

Dugo sam vjerovao da je tako zvao svoju djevojku iz Rusije, ali nikada ne bi došla, pa bi mu otac, dok je tako čekao, servirao hladni koktel s mentom i senator bi ipak bio sretan. Majka je voljela Smrada jer je bio smiješan, obasipao ju je komplimentima i zahvaljujući njemu smo zaradili mnogo novca, a ja sam ga volio iz istih razloga, ni više, ni manje. Za vrijeme velikih noćnih plesnjaka, pokušavao bi poljubiti sve majčine prijateljice. Otac je govorio da skače na svaku priliku. Ponekad bi uspio pa bi priliku koristio u njegovoj sobi. Nakon nekoliko minuta bi izašao sretan i crveniji nego ikad, urlajući ime svoje djevojke iz Rusije jer je zasigurno osjećao da nešto ne štima.

– Caïpirowska! Caïpirowska! – veselo je vikao dok je namještao svoje naočale na svoje uši račiće. Danju je radio u Luksemburškoj palači koja se, iz nekog meni nepoznatog razloga, nalazila u Parizu. Govorio je da ide raditi kasno, ali se uvijek vraća jako rano. Senator je imao neobičan stil života. Po povratku je govorio je da je njegovo zanimanje bilo mnogo zabavnije prije pada zida, jer je tada sve bilo mnogo jasnije. Zaključio sam da je imao radove u uredu, da su mu srušili zid i zazidali prozore. Jasno da se vraćao rano, kakvi su to radni uvjeti, čak i za nekog smrada. Za njega je tata govorio:

pas des conditions de travail, même pour une ordure. De lui, Papa déclarait :

– L’Ordure est mon ami le plus cher, car son amitié n’a pas de prix !

Et ça, je l’avais parfaitement compris.

Avec l’argent des garages, Papa avait acheté un beau et petit château en Espagne, loin dans le Sud. Un peu de voiture, un peu d’avion, encore un peu de voiture et beaucoup de patience. Dans les montagnes, légèrement au-dessus d’un village tout blanc où il n’y avait jamais personne l’après-midi et beaucoup de monde la nuit, le château ne donnait à voir que des forêts de pins ou presque. Dans un coin à droite, il y avait des terrasses avec tout plein d’oliviers, d’orangers et d’amandiers qui tombaient pile poil sur un lac bleu laiteux retenu par un barrage majestueux. Papa m’avait dit que c’était lui qui l’avait construit et que sans lui l’eau serait partie. Mais j’avais eu du mal à le croire car, dans la maison, il n’y avait aucun outil, alors il ne faut pas exagérer, avais-je pensé. Pas très loin, il y avait la mer, et là les côtes étaient remplies de monde sur les plages, dans les immeubles, dans les restaurants, dans les embouteillages, c’était vraiment surprenant. Maman disait qu’elle ne comprenait pas les vacanciers qui quittaient les villes pour aller dans d’autres villes, elle expliquait que les plages étaient polluées par des gens qui se mettaient du gras sur la peau pour bronzer même s’ils étaient déjà gros et gras, et que tout ça faisait beaucoup de bruit et sentait très mauvais. Mais nous, ça ne nous empêchait

– Smrad je moj najdragocjeniji prijatelj jer njegovo prijateljstvo nema cijenu.

I to sam savršeno shvaćao.

S novcem od radionica, Tata je kupio lijepi mali dvorac u Španjolskoj, daleko na jugu. Malo auta, malo aviona, još malo auta i mnogo strpljenja. Iz tog dvorca, smještenog u planinama, malo iznad posve bijelog sela u kojemu popodne ne bi bilo žive duše, a navečer ludnica, vidjele su se praktično samo borove šume. U jednom su se dijelu s desne strane nalazile zaravni pune stabala maslina, naranči i badema točno iznad mliječno-plavog jezera s veličanstvenom branom. Tata mi je rekao da ju je on sagradio i da bez nje tu više ne bi bilo vode. Bilo mi je teško u to povjerovati i pomislio sam da ipak pretjeruje jer u kući nije bilo nikakvog alata. More je bilo blizu i obala je bila puna ljudi na plažama, u zgradama, u restoranima, u prometnim čepovima, to je doista bilo nevjerovatno. Mama je govorila da ne razumije ljude koji tijekom odmora napuštaju svoj grad kako bi otišli u neki drugi, i objašnjavala je da su plaže onečišćene ljudima koji stavljaju masnoću na kožu ne bi li dobili boju iako su već debeli i masni, te da sve to stvara veliku buku i jako smrdi. Nas, međutim, to nije spriječilo da se sunčamo na malim plažama jezera, veličine taman za tri ručnika, što je bilo mnogo simpatičnije.

pas de bronzer sur les petites plages du lac, grandes comme trois serviettes, c'était bien plus chouette. Sur le toit du château, il y avait une grande terrasse avec des nuages de jasmin qui avait pour eux l'avantage de sentir très bon. La vue était vraiment spectaculaire. Elle donnait soif à mes parents qui buvaient du vin avec des fruits dedans, alors on mangeait plein de fruits, le jour, la nuit, on buvait des fruits, en dansant. Bien sûr, Mister Bojangles faisait le voyage avec nous, et Mademoiselle Superfétatoire nous rejoignait plus tard, on allait la chercher à l'aéroport parce qu'elle avait un statut bien particulier. Elle voyageait dans une boîte avec un trou dedans, d'où ne sortaient que sa tête et son cou, alors forcément elle criait beaucoup, et pour une fois elle avait bien raison. Afin de manger des fruits, danser et bronzer au bord du lac, mes parents faisaient venir tous leurs amis qui trouvaient que c'était vraiment le paradis et on n'avait aucune raison de penser le contraire. J'allais au paradis dès que je le voulais, mais surtout quand mes parents le décidaient.

Maman me racontait souvent l'histoire de Mister Bojangles. Son histoire était comme sa musique : belle, dansante et mélancolique. C'est pour ça que mes parents aimaient les slows avec Monsieur Bojangles, c'était une musique pour les sentiments. Il vivait à la Nouvelle-Orléans, même si c'était il y a longtemps, dans le vieux temps, il n'y avait rien de nouveau là-dedans. Au début, il voyageait avec son chien et ses vieux vêtements, dans le sud d'un autre continent. Puis

Na krovu dvorca nalazila se velika terasa s oblacima jasmina koji su još i jako lijepo mirisali. Pogled je bio zaista spektakularan. Izazivao je žeđ u mojim roditeljima koji su pili vino s voćem u čaši, i općenito smo jeli mnogo voća, danonoćno, i pili smo voće plešući. Naravno, gospodin Bojangles je putovao s nama, a Gospođica Suvišna bi nam se pridružila kasnije, išli bismo po nju na aerodrom jer je imala poseban status. Putovala je u kutiji s rupom iz koje joj je virila samo glava i vrat, zbog čega je silno kriještala, ovog puta s razlogom. Da bi jeli voće, plesali i sunčali se na obali jezera, roditelji su pozivali sve svoje prijatelje koji su smatrali da je to pravi raj, a mi nismo imali nijednoga razloga misliti suprotno. Išao sam u raj kad god sam to poželio, a naročito kad bi to odlučili moji roditelji.

Mama mi je često pričala priču o gospodinu Bojanglesu. Njegova priča bila je poput njegove glazbe: lijepa, plesna i melankolična. Zato su moji roditelji voljeli laganice s gospodinom Bojanglesom, bila je to glazba za dušu. Živio je u New Orleansu, iako je to bilo davno, u stara vremena, i tu se nije ništa promijenilo. U početku je sa psom i u staroj odjeći, putovao jugom nekog drugog kontinenta. Pas mu je zatim uginuo i više ništa nije bilo kao prije.

son chien était mort, et plus rien n'avait été comme avant. Alors il allait danser dans les bars, toujours avec ses vieux vêtements. Il dansait Monsieur Bojangles, il dansait vraiment tout le temps, comme mes parents. Pour qu'il danse, les gens lui payaient des bières, alors il dansait dans son pantalon trop grand, il sautait très haut et retombait tout doucement. Maman me disait qu'il dansait pour faire revenir son chien, elle le savait de source sûre. Et elle, elle dansait pour faire revenir Monsieur Bojangles. C'est pour ça qu'elle dansait tout le temps. Pour qu'il revienne, tout simplement.

P. 26-29

*– Donnez-moi le prénom qui vous chante ! Mais je vous en prie, amusez-moi, faites-moi rire, ici les gens sont tous parfumés à l'ennui ! avait-elle affirmé en s'emparant de deux coupes de champagne sur le buffet.*

*– Si je suis ici, c'est pour trouver mon assurance-vie ! avait-elle proclamé avant de vider d'un trait la première coupe, ses yeux, légèrement déments, plongés dans les miens.*

*Et tandis que je tendais naïvement la main pour recevoir le verre que je croyais m'être destiné, elle le siffla cul sec, puis me toisant du regard en se caressant le menton, elle m'affirma avec une insolence rieuse :*

*– Vous êtes assurément le plus beau contrat de ce sinistre gala !*

*La raison aurait dû m'inciter à fuir, à la fuir. D'ailleurs, je n'aurais jamais dû la rencontrer.*

Stoga je išao plesati u barove, i dalje u staroj odjeći. Plesao je gospodin Bojangles, stvarno je plesao cijelo vrijeme, poput mojih roditelja. Za ples su mu ljudi plaćali runde piva, stoga je plesao u svojim prevelikim hlačama, skakao jako visoko i dočekivao se jako mekano. Mama mi je govorila da je plesao kako bi mu se vratio pas, znala je to iz pouzdanog izvora. A ona, ona je plesala kako bi se vratio gospodin Bojangles. Zato je plesala cijelo vrijeme. Da se vrati, samo zato.

26.-29. str.

*– Dajte mi ime koje vas je volja! Ali molim vas, zabavite me, nasmijte me, ovdje ljudi odišu dosadom! – izjavila je zgrabivši dvije čaše šampanjca sa stola.*

*– Ako sam tu, to je zato da pronađem životno osiguranje! – obznanila je prije nego li je naiskap popila prvu čašu, njene lagano zacakljene oči, uronjene u mojima. I dok sam naivno pružao ruku kako bih primio čašu za koju sam mislio da mi je namijenjena, ispila ju je do dna, zatim me odmjerila i gladeći se po bradi ustvrdila, drsko se smješkajući:*

*– Vi ste zasigurno najljepši ugovor na ovoj turobnjoj zabavi.*

*Razum mi je trebao naložiti da bježim, što dalje od nje. Uostalom, nikada je nisam ni trebao sresti.*

*Pour fêter l'ouverture de mon dixième garage, mon banquier m'avait invité dans un palace de la Côte d'Azur pour un pince-fesses de deux jours étrangement nommé « les week-ends de la réussite ». Une sorte de séminaire pour jeunes entrepreneurs pleins d'avenir. À l'intitulé absurde s'ajoutait une assemblée lugubre et toutes sortes de colloques dispensés par de savants cloportes aux visages chiffonnés par le savoir et les données. Comme souvent depuis mon enfance, j'avais tué le temps en m'inventant des vies auprès de mes condisciples et de leurs épouses. Ainsi, la veille, au dîner, j'avais embrayé dès l'entrée sur ma filiation avec un prince hongrois, dont un lointain aïeul avait fréquenté le comte de Dracula :*

*– Contrairement à ce que l'on veut nous faire croire, cet homme était d'une courtoisie et d'une délicatesse rares ! J'ai chez moi des documents qui attestent que le malheureux a essuyé une campagne de calomnie sans égale, guidée par une crasse et basse jalousie.*

*Comme toujours en pareil cas, il faut ignorer les regards dubitatifs et se concentrer sur les plus crédules de la tablée. Une fois le regard du plus naïf capté, il faut l'abreuver de détails d'une précision méticuleuse afin de lui arracher un commentaire qui valide la fable. Ce soir-là, ce fut l'épouse d'un viticulteur bordelais qui opina du chef en déclarant :*

*– J'en étais sûre, cette histoire est trop grosse, trop monstrueuse pour être vraie ! C'est une fable !*

*Kako bismo proslavili otvaranje moje desete radionice, moj bankar me pozvao u jedan hotel na Azurnoj obali, na uštogljeno dvodnevno druženje neobičnog naziva „Vikendi uspjeha“. Svojevrсни seminar za mlade poduzetnike svijetle budućnosti. Na apsurdni se naziv nadovezalo otužno društvance i raznorazna izlaganja koja su držali ljigavi mudraci lica naboranih od znanja i podataka. Kao što sam još od djetinjstva često običavao, vrijeme sam ubijao izmišljajući o sebi pred svojim kolegama i njihovim suprugama. Tako sam dan prije za večerom, već tijekom predjela počeo bajati o svojemu svojstvu s nekim mađarskim princem, čiji se davni predak družio s grofom Drakulom.*

*– Suprotno onome što nas žele uvjeriti, taj je čovjek bio rijedak primjer ljubaznosti i uglađenosti! Imam dokumente koji dokazuju da je nesretnik pretrpio nevjerojatan pohod klevete, vođen prljavom i prostom ljubomorom.*

*Kao i uvijek u takvim slučajevima, za stolom treba ignorirati sumnjičave poglede i koncentrirati se na one najnaivnije. Jednom kad se uhvati najnaivniji pogled, treba ga nahraniti detaljima pomne preciznosti i iznuditi komentar koji potvrđuje bajku. Te je večeri to bila žena bordoškog vinogradara koja je klimajući glavom potvrdila:*

*Elle fut suivie par son mari qui entraîna le reste de la table, et la suite du dîner tourna autour de ce sujet. Chacun y allait de son expertise, de ses doutes qu'il avait toujours eus, les uns et les autres se persuadaient entre eux, construisant un scénario autour de mon mensonge, et au terme du repas, personne n'aurait osé reconnaître qu'il avait crû une seule seconde à l'histoire, pourtant vraie, de Dracula le Comte du pal. Le lendemain midi, grisé par mon succès de la veille, j'avais récidivé avec de nouveaux cobayes. J'étais cette fois-ci le fils d'un riche industriel américain qui détenait des usines de construction automobile à Détroit et dont l'enfance s'était déroulée dans le vacarme industriel des ateliers. J'avais corsé l'affaire en m'affublant d'un autisme profond qui m'avait fait rester muet jusqu'à l'âge de sept ans. Gagner les cœurs par un exercice de mythomanie qui touche la sensibilité de ses victimes est vraiment ce qu'il y a de plus aisé.*

*– Mais quel fut votre premier mot ?! s'exclama ma voisine, devant son filet de sole intact et froid.*

*– Pneu ! lui répondis-je avec sérieux.*

*– Pneu ?! répétèrent de concert mes compagnons de table.*

*– Oui, pneu, dis-je une nouvelle fois, c'est incroyable, non ?*

*– Ahhhh, mais c'est pourquoi vous avez monté des garages, tout s'explique, c'est fou tout de même le destin! avait enchaîné ma voisine au*

*– Zнала сам, та прича је пренапухана, пречудовишна да би била истинита! То је бајка!*

*Za njom je krenuo i muž koji je u razgovor uvukao i ostatak stola, pa se ostatak večeri vrtio oko te teme. Svatko je iznosio svoje mišljenje, svoje vječne sumnje, i jedni i drugi međusobno se uvjeravajući, kreirajući scenarij oko moje laži, a do kraja večere više se nitko nije usudio priznati da je i na trenutak povjerovao u doista istinitu priču o grofu Drakuli. Sutradan sam u podne, opijen sinoćnjim uspjehom, sve ponovio s novim pokusnim kunićima. Tog sam puta bio sin bogatog američkog industrijalca koji je imao tvornice za proizvodnju automobila u Detroitu, zbog čega sam djetinjstvo proveo u buci industrijskih radionica. Začinio sam cijelu stvar teškim oblikom autizma, zbog kojega sam sve do sedme godine bio posve nijem. Nema ničega lakšeg od osvajanja srca patološkim lažima koje svoje žrtve pogađaju ondje gdje su najosjetljivije.*

*– Ali koja je bila vaša prva riječ?! – uzviknula je moja susjeda za stolom pred svojim netaknutim i hladnim fileom od lista.*

*– Guma! – odgovorio sam joj ozbiljno.*

*– Guma?! – uglas je ponavljalo cijelo društvo.*

*moment où son assiette repartait en cuisine aussi pleine qu'à son arrivée.*

*Le reste du déjeuner fut consacré aux miracles de la vie, à la destinée de chacun, au poids de l'héritage sur l'existence de tous et j'avais savouré, avec mon cognac aux amandes, ce plaisir fou et égoïste de monopoliser, l'espace d'un instant, l'attention des gens avec des histoires aussi solides qu'un coup de vent.*

*J'allais prendre congé de cette belle assemblée — avant que mes folles histoires ne se télescopassent sur le mur des confrontations, autour de la piscine, où devaient se retrouver tous les invités — lorsqu'une jeune femme, la tête emplumée, en robe blanche et légère, tenant à l'extrémité de son bras ganté, le coude levé et la main inclinée, une fine et longue cigarette non allumée, se mit à danser les yeux fermés. Alors que l'autre main jouait avec un châle en lin blanc dans une frénésie de mouvements qui le transformait en partenaire de danse vivant, j'étais resté fasciné, par l'ondulation de son corps, les mouvements cadencés de sa tête remuant les plumes de sa coiffe, ce drôle de toupet qui virevoltait silencieusement. Alternant au gré des rythmes entre la grâce d'un cygne et la vivacité d'un rapace, ce spectacle m'avait laissé bouche bée et pétrifié sur place.*

*– Da, guma – ponovio sam. – Nevjerojatno, zar ne?*

*– Ahhh, pa zato ste i otvorili automehaničarske radionice, sad je sve jasnije! Prst sudbine je ipak nevjerojatan! – nadovezala se moja susjeda dok su joj odnosili tanjur pun kao i pri donošenju.*

*Ostatak ručka bio je posvećen čudima života, svačijoj sudbini, bremenu naslijeđa te sam, uz bademov konjak, uživao u tom ludom i sebičnom zadovoljstvu kratkog monopoliziranja pažnje svojih sugovornika s pričama čvrstim poput kuća od slame.*

*Htio sam se pozdraviti s tim zgodnim društancem prije negoli se moje lude priče sudare sa zidom istine oko bazena gdje su se trebali okupiti svi uzvanici, kadli je jedna mlada dama, glave urešene perima, u laganoj bijeloj haljini, držeći među prstima u rukavicama, podignutog lakta i odmaknute ruke, dugu, tanku, nezapaljenu cigaretu, počela plesati zatvorenih očiju. Dok se druga ruka poigravala s bijelim lanenim šalom mahnitim pokretima koji su ga pretvarali u živog plesnog partnera, ostao sam očaran uvijanjem njenog tijela, ritmičnim pokretima njezine glave od kojih su se gibala i pera na kapici, tom smiješnom tupeu koji se tiho vrtio. Zbog tog spektakla u kojemu su se, već prema ritmu,*

P. 37-42

À l'école, rien ne s'était passé comme prévu, alors vraiment rien du tout, surtout pour moi. Lorsque je racontais ce qui se passait à la maison, la maîtresse ne me croyait pas et les autres élèves non plus, alors je mentais à l'envers. Il valait mieux faire comme ça pour l'intérêt général, et surtout pour le mien. À l'école, ma mère avait toujours le même prénom, Mademoiselle Superfétatoire n'existait plus, l'Ordure n'était pas sénateur, Mister Bojangles n'était qu'un bête disque qui tournait comme tous les disques, et comme tout le monde je mangeais à l'heure de tout le monde, c'était mieux ainsi. Je mentais à l'endroit chez moi et à l'envers à l'école, c'était compliqué pour moi, mais plus simple pour les autres. Il n'y avait pas que le mensonge que je faisais à l'envers, mon écriture aussi était inversée. J'écrivais comme « un miroir », m'avait dit l'institutrice, même si je savais très bien que les miroirs n'écrivaient pas. La maîtresse aussi mentait parfois mais elle, elle avait le droit. Tout le monde faisait des petits mensonges parce que pour la tranquillité c'était mieux que la vérité, rien que la vérité, toute la vérité. Ma mère aimait beaucoup mon écriture miroir, et quand je rentrais de l'école elle me demandait d'écrire toutes les choses qui

*izmjenjivali labuđa dražest i živost kakve grabežljivice, ostao sam na licu mjesta zabezeknut i skamenjen.*

37.-42. str.

U školi ništa nije išlo kako je bilo predviđeno, ali zaista ništa, naročito meni. Kad bih pričao što se događa kod kuće, učiteljica mi nije vjerovala, kao ni ostali učenici, stoga sam počeo obrnuto lagati. To je bilo za opće dobro, naročito za moje. U školi je majka uvijek imala isto ime, Gospođica Suvišna više nije postojala, Smrad nije bio senator, Mister Bojangles je bio tek obična ploča koja se vrtjela kao i druge, a ja sam jeo u vrijeme kad i svi drugi, tako je bilo bolje. Kod kuće sam lagao kako treba, a u školi obrnuto, bilo mi je komplicirano, ali lakše za druge. Nisam samo obrnuto lagao nego i pisao. Pisao sam „kao zrcalo“, rekla mi je učiteljica, iako sam dobro znao da zrcala ne mogu pisati. Učiteljica je također ponekad lagala, no ona je imala pravo na to. Svi su malo lagali jer je mir bio bolji od istine, samo istine i ničeg nego istine. Majka je jako voljela moj zrcalni rukopis i kad bih se vratio iz škole, molila bi me da zapišem sve što joj se motalo po glavi, prozu, popise za kupovinu, sladunjave pjesme.

lui passaient par la tête, de la prose, des listes de courses, des poèmes à l'eau de rose.

– C'est merveilleux, écrivez mon prénom quotidien en miroir pour voir ! disait-elle avec les yeux pleins d'admiration.

Puis elle mettait les petits papiers dans son coffret à bijoux parce que, disait-elle :

– Une écriture comme ça, c'est comme un trésor, ça vaut de l'or !

Pour que mon écriture aille dans le bon sens, la maîtresse m'avait envoyé chez une dame qui redressait les lettres sans jamais les toucher et qui, sans outil, savait les bricoler pour les remettre à l'endroit. Alors, malheureusement pour Maman, après j'étais presque guéri. Presque, parce que j'étais aussi gaucher par-dessus le marché, mais la maîtresse n'y pouvait rien, elle m'avait dit que le sort s'acharnait sur moi, que c'était comme ça, qu'avant ma naissance on attachait le mauvais bras des enfants pour les soigner, mais que cette médecine était terminée. Parfois elle faisait des mensonges qui me faisaient bien rire. La maîtresse avait une belle permanente couleur sable, comme si elle avait une tempête du désert sur la tête, je trouvais ça très beau. Elle avait aussi une bosse dans la manche, et j'avais d'abord cru que c'était une maladie, mais un beau jour de mauvais temps, alors qu'elle était enrhumée, j'avais vu la maîtresse sortir la bosse de sa manche et se moucher dedans, j'avais trouvé ça vraiment répugnant. Maman ne s'entendait pas du tout avec tempête du désert,

– Prekrasno! Hajde zrcalno napišite moje današnje ime, da vidim! – rekla bi očima punim divljenja.

Zatim bi stavila male papiriće u svoju kutijicu za nakit jer, kako bi govorila:

– Takav rukopis je pravo blago, zlata vrijedi!

Kako bi moj rukopis krenuo u pravom smjeru, učiteljica me poslala kod gospođe koja je ispravljala slova a da ih nikada nije ni taknula i koja ih je bez ikakvog alata znala vratiti u pravi smjer. Stoga sam poslije, na Maminu žalost, bio skoro izliječen. Skoro, jer sam još k tome bio i ljevak, ali učiteljica nije mogla ništa, rekla je da nemam sreće, da je to tako i da se prije mog rođenja ta loša ruka djeci vezivala ne bi li ih se izliječilo, ali je s takvom medicinom sad gotovo. Ponekad je govorila laži koje bi me dobro nasmijale. Učiteljica je imala lijepu trajnu boje pijeska koja je nalikovala pustinjskoj oluji na glavi, što mi je bilo jako lijepo. Također je imala i kvrgu u rukavu i u početku sam mislio da je to neka bolest, no jednog lijepog dana i ružnog vremena, kad je bila prehladna, vidio sam je kako vadi kvrgu iz rukava i njom briše nos, što mi je bilo krajnje odbojno. Mama se uopće nije slagala s pješčanom olujom, zbog rukopisa, naravno, ali i zato jer mi učiteljica nikad nije dopuštala ići u raj kad bi moji roditelji to odlučili. Više je voljela

pour l'écriture bien sûr, mais aussi parce que la maîtresse ne voulait jamais me laisser partir au paradis quand mes parents le décidaient. Elle préférait qu'on attende les vacances de tout le monde pour partir, elle disait que déjà, avec ma maladie de l'écriture, j'avais pris beaucoup de retard et que si je partais tout le temps, j'allais laisser passer beaucoup de wagons. Alors ma mère lui disait :

– Là-bas, les amandiers sont en fleur, vous ne voulez quand même pas que mon fils rate les amandiers en fleur ! C'est son équilibre esthétique que vous allez faire vaciller ! Manifestement, la maîtresse n'aimait ni les amandiers, ni les fleurs, et se foutait royalement de mon équilibre esthétique, mais on partait quand même. Ça mettait la maîtresse dans une de ces fureurs, c'était terrible, parfois ça durait jusqu'à mon retour. Et puisque c'était comme ça, j'étais bien content d'être parti.

Pour me réconcilier avec la maîtresse, je ne savais vraiment pas quoi faire, alors un jour, j'ai décidé de lui rendre service pour me faire pardonner l'écriture malade, les amandiers en fleur, et les vacances au paradis n'importe quand. Comme il se passait tout un tas de choses dans la classe quand elle avait le dos tourné et le reste face au tableau et qu'elle n'avait pas d'yeux dans le dos, j'avais décidé de devenir les yeux de son dos. Je dénonçais tout, tout le monde, tout le temps. Les lanciers de boulettes en papier mâché, les bavardages, les tricheries, les jeux de colle, les grimaces, et bien plus que

da pričekamo zajedničke praznike, govorila je da sam zbog tog svog bolesnog rukopisa ionako u debelom zaostatku, a budem li još i svaki čas izostajao, propustit ću mnogo vlakova. Zato joj je moja majka govorila:

– Ondje su bademi u cvatu, ne želite valjda da moj sin propusti bademe u cvatu! Uzdrmat ćete njegovu estetsku ravnotežu!

Učiteljica očito nije voljela ni bademe ni cvijeće i zaista ju je boljela briga za moju estetsku ravnotežu, ali mi bismo svejedno svaki put otišli. Učiteljica bi se zbog toga razbjesnila, bilo je grozno i ponekad bi potrajalo sve do mog povratka. A kad je već bilo tako, bio sam jako sretan što smo otišli.

Zaista nisam znao što učiniti da se pomirim s učiteljicom, stoga sam jedan dan odlučio učiniti joj uslugu kako bi mi oprostila bolest rukopisa, bademe u cvatu i praznike u raj u bilo koje doba. U razredu se gomila stvari događala kad je bila okrenuta leđima prema nama, licem prema ploči, a kako nije imala oči na leđima, odlučio sam postati oči njenih leđa. Odavao sam sve, svakoga i uvijek. Ispaljivanja kuglica od papira, brbljanja, varanja, igre ljepilom, grimase i još mnogo toga. Prvi put, koje uzbuđenje! Zaista nitko to nije očekivao pa je došlo do

ça encore. La première fois, quel émoi ! Vraiment personne ne s’y attendait, alors il y a eu un gros silence gênant, la maîtresse a convoqué le lanceur de papier à la fin de la journée et a complètement oublié de me remercier. Les fois suivantes, elle avait vraiment l’air contrarié, alors elle passait ses mains dans ses cheveux sablonneux et tempétueux pour montrer qu’elle était embarrassée, et puis un jour c’est moi qu’elle a convoqué. Elle a commencé par se demander à voix haute ce que j’aurais fait en 39. Alors, je lui ai répondu en regardant mes chaussures que la question ne se posait pas, que je chaussais du 33 et que si j’avais fait du 39, j’aurais été probablement dans la classe du dessus ou même dans l’école des grands. La maîtresse se posait des questions de vendeuse de chaussures quand elle était contrariée et je m’étais dit que ce n’était plus seulement la tempête dans ses cheveux, mais aussi dans sa tête. Après elle m’a dit qu’il fallait que j’arrête de lui rendre service, que ça ne se faisait pas de rendre service comme ça. Elle ne voulait pas avoir des yeux dans le dos, c’était son choix et elle avait parfaitement le droit. Juste après, elle a sorti la bosse de sa manche et s’est mouchée avec, alors je lui ai demandé si c’était toujours le même mouchoir. Comme réponse, elle a serré sa morve très fort dans sa main en me demandant de quitter la classe en criant. En sortant dans le couloir, j’avais décrété qu’à part

guste neugodne tišine, učiteljica je pozvala bacača papira na kraju dana i posve mi je zaboravila zahvaliti. Kasnije je izgledala srdito te bi prolazila rukama kroz svoju pješčanu i olujnu kosu kako bi pokazala da joj je nelagodno te je jedan dan pozvala mene. Započela je pitajući se glasno kako bih se nosio 39-e<sup>4</sup>. Odgovorio sam joj gledajući u cipele, da pitanje nema smisla, nosio sam broj 33, a da sam nosio 39, vjerojatno bih bio u višem razredu ili možda čak u školi za velike. Učiteljica je postavljala pitanja prodavačice cipela kad je bila srdita pa sam pomislio kako se oluja nije odvijala samo u njenoj kosi već i u glavi. Kasnije mi je rekla da bih joj trebao prestati raditi usluge, da nije lijepo raditi takve usluge. Nije htjela imati oči na leđima, to je bio njen izbor i imala je potpuno pravo na to. Odmah zatim je izvukla kvrgu iz svog rukava i obrisala njome nos pa sam je pitao je li to uvijek ista maramica. U znak odgovora snažno je stisnula svoje šmrklje u ruci te me vrišteći potjerala iz razreda. Izlazeći na hodnik, zaključio sam kako se, osim šmrklji, iz te učiteljice nije dalo ništa izvući. Kad sam majci ispričao priču o očima na leđima, pomislila je da je to bio moj imaginarni dan te uzviknula:

---

<sup>4</sup> 1939. je godina početka Drugog svjetskog rata, a izrazom „Što bi učinio '39-e?“ se postavlja pitanje bi li osoba stala na stranu svog naroda ili na neprijateljsku stranu.

de la morve, il n'y avait vraiment rien à en tirer de cette maîtresse-là. Quand j'avais raconté à ma mère l'histoire des yeux dans le dos, elle avait cru que c'était ma journée imaginaire et s'était exclamée :

– La délation, quelle belle passion ! C'est parfaitement parfait mon garçon ! Grâce à vous le monde tourne rond !

Mentir à l'endroit, à l'envers, parfois je ne savais vraiment plus comment faire.

Après l'écriture, on a dû apprendre à lire l'heure sur une horloge à aiguilles, alors là, ça a été vraiment un grand malheur, parce que l'heure je la lisais déjà sur la montre de mon père avec des chiffres qui s'allumaient la nuit ; mais sur l'horloge à aiguilles qui ne s'allumait ni le jour, ni la nuit, c'était impossible pour moi. Certainement un problème de lumière, m'étais-je dit. Ne pas réussir à lire l'heure c'était compliqué, mais ne pas réussir à lire l'heure devant tout le monde, c'était encore plus compliqué. Durant des semaines entières, il y eut des horloges sur tous les photocopiés didactiques, aux relents chimiques. Et pendant ce temps-là, les wagons passaient, constatait l'institutrice.

– Si tu ne sais pas lire l'heure, tu vas carrément rater tout le train ! avait-elle dit pour faire rire les autres enfants sur mon dos.

Elle avait encore convoqué ma mère pour lui parler de mes problèmes de transport en oubliant totalement de lui parler de la peinture de ses

– Cinkanje, divne li strasti! To je fantastično savršeno, moj dječaće! Zemlja se vrti zahvaljujući vama!

Lagati kako treba, lagati obrnuto, ponekad stvarno više nisam znao što i kako.

Nakon pisanja, trebalo je naučiti očitavati vrijeme na mehaničkom satu. E, to je tek bilo strašno jer sam vrijeme već znao očitavati na očevom satu čije su brojke svijetlile u mraku, ali sat na kazaljke koji nije svijetlio ni danju ni noću za mene je bila nemoguća misija. Sigurno je problem u svjetlu, rekao sam si. Ne znati na sat je samo po sebi bilo komplicirano, ali ne znati na sat pred svima bilo je još kompliciranije. Tjednima je satova bilo na svim didaktičkim fotokopijama koje su davale na kemikalije. I sve to vrijeme vagoni su prolazili, zaključila je učiteljica.

– Ne budeš li znao na sat, zaista ćeš propustiti cijeli vlak! – rekla je kako bi se druga djeca nasmijala na moj račun.

Opet je pozvala moju majku kako bi popričale o mom problemu s prijevozom u potpunosti zaboravljajući porazgovarati o mom broju cipela. Na to se majka, koja je također imala problema sa satom, iznervirala te joj uzvratila:

chaussures. Alors ma mère, qui avait aussi des problèmes d'horloge, s'était énervée et lui avait rétorqué :

– Mon fils sait déjà lire l'heure sur la montre de son père, c'est bien suffisant ! A-t-on déjà vu des agriculteurs apprendre à labourer avec un cheval de trait après l'invention du tracteur, ça se saurait !

C'était une réponse de bon sens mais, a priori, pour la maîtresse, ça n'allait pas dans la bonne direction. Elle répondit à ma mère en hurlant qu'on était une famille de cinglés, qu'elle n'avait jamais vu ça, et qu'à l'avenir elle me laisserait comme ça, au fond de la classe sans plus s'occuper de moi.

P. 43-44

Après m'avoir retiré de l'école, mes parents me disaient souvent qu'ils m'avaient offert une belle retraite anticipée.

– Tu es certainement le retraité le plus jeune du monde ! disait mon père avec ce rire d'enfant qu'ont parfois les grands, du moins mes parents. Ils avaient l'air enchanté de m'avoir toujours à leurs côtés, et moi je n'étais plus angoissé à cause de ces wagons qui passaient et de ces trains toujours ratés. J'avais quitté sans regret ma classe, mon institutrice à la coiffure tourmentée et son faux cancer de la manche. Afin de m'instruire, mes parents ne manquaient pas d'idées. Pour les mathématiques, ils me déguisaient avec des bracelets, des colliers, des bagues, qu'ils me faisaient compter pour les

– Moj sin zna na sat svog oca i to je sasvim dovoljno! Da postoje poljoprivrednici koji uče raditi s konjem za vuču nakon izuma traktora, za to bi se itekako znalo!

Odgovor je imao smisla, no za učiteljicu izgleda nije išao u dobrom smjeru. Urlajući je odgovorila mojoj majci da smo obitelj luđaka, da to nije nikada vidjela te da će me ubuduće pustiti da sjedim tamo u dnu razreda i više se neće mnome baviti.

43.-44. str.

Nakon što su me ispisali iz škole, roditelji su mi često govorili da su mi priuštili lijepu prijevremenu mirovinu.

– Ti si zasigurno najmlađi umirovljenik na svijetu! – govorio je otac s onim dječjim osmijehom kakav ponekad imaju odrasli, ili barem moji roditelji.

Bili su presretni što sam uvijek uz njih, a ja više nisam bio zabrinut zbog pustih vagona i vlakova koje propuštam. Bez žaljenja sam napustio razred, učiteljicu olujne frizure i njen lažni rak u rukavu. Kako bi me obrazovali, roditeljima nije nedostajalo ideja. Za matematiku bi mi navukli narukvice, lančice i prstenje koje sam za zbrajanje brojao, a poslije sam sa

additions, et après ils me faisaient tout enlever jusqu'au caleçon pour les soustractions. Ils appelaient cela « le chiffre-tease », c'était d'un tordant. Pour les problèmes, Papa me mettait en situation, disait-il. Il remplissait la baignoire, enlevait des litres, avec une bouteille, une demi-bouteille et me posait une foultitude de questions techniques. À chaque mauvaise réponse il me vidait la bouteille sur la tête. C'était souvent une grande fête aquatique ces cours de mathématiques. Ils avaient inventé un répertoire de chansons pour la conjugaison, avec une gestuelle pour les pronoms personnels, et j'apprenais ma leçon sur le bout des doigts, en dansant de bon cœur la chorégraphie du passé composé. Le soir, j'allais leur lire les histoires qu'on avait inventées et couchées sur papier dans la journée ou faire les résumés des histoires déjà écrites par les grands classiques.

L'avantage avec ma retraite anticipée, c'est qu'on pouvait partir en Espagne sans attendre tout le monde, et parfois ça nous prenait comme une envie de faire pipi, en quand même un peu plus long à préparer. Le matin, Papa disait :

– Henriette, faisons les valises, ce soir je veux prendre l'apéritif sur le lac !

Alors on jetait des milliards de choses dans les valises, ça volait dans tous les sens. Papa hurlait :

– Pauline, où sont mes espadrilles ?

Et Maman répondait :

– À la poubelle, Georges ! C'est encore là qu'elles vous vont le mieux !

sebe morao skinuti sve do gaća za oduzimanje. Zvali su to „skidanjem do nule“, da pukneš od smijeha! Za zadatke s riječima, Tata bi me, kako je znao reći, dovodio u razne situacije. Napunio bi kadu, odlijevao vodu s bocom od litre i pola litre te mi postavljao mnoštvo stručnih pitanja. Za svaki pogrešan odgovor isprazio bi mi bocu na glavu. Ti satovi matematike često su bili prave vodene zabave. Izmislili su repertoar pjesama za konjugaciju, s kretnjama za osobne zamjenice, te sam savršeno naučio lekciju, rado izvodeći koreografiju za prošlo složeno vrijeme. Navečer bih im čitao priče koje smo tijekom dana izmislili i stavili na papir ili bih rezimirao priče koje su već napisali veliki klasici.

Prednost moje prijevremene mirovine bila je što smo mogli otići u Španjolsku ne čekajući ostale, a ponekad bi nam došlo da odemo kao što čovjeku dođe da se popiški, iako su pripreme za to ipak bile malo dulje. Ujutro bi Tata rekao:

– Henriette, spakirajmo se, večeras želim popiti aperitiv uz jezero!

Utrpali bismo milijun stvari u kofere, letjele su na sve strane. Tata je vikao:

– Pauline, gdje su moje espadrile?

A Mama bi odgovorila:

– U smeću, Georges! Gdje im je i mjesto!

A još bi mu dobacila:

Et Maman lui lançait :

– Georges, n’oubliez pas votre bêtise, on en a toujours besoin !

Et mon père répondait :

– Ne vous en faites pas, Hortense, j’ai toujours un double sur moi !

On oubliait toujours des trucs, mais on était souvent pliés en quatre pour faire nos bagages, en deux temps trois mouvements.

P. 51-57

– *Ne me dites pas que vous allez encore travailler ! Mais vous allez vous tuer à la tâche, mon pauvre ami ! Quel jour sommes-nous ? avait-elle gémi avant de délaissier son oreiller pour m’agripper.*

– *Mercredi Eugénie, nous sommes mercredi et je travaille toujours le mercredi, comme tous les jours de la semaine d’ailleurs, répondis-je comme tous les matins, en me laissant accrocher bien volontiers par son corps tiède et câlin.*

– *Ah oui, c’est vrai, vous travaillez toujours le mercredi, mais rassurez-moi, ça ne va pas durer toute la vie ces âneries ?*

– *Si, je le crains, vous l’ignorez peut-être mais c’est le pain quotidien de beaucoup d’humains ! avais-je répondu, puis avec mes doigts j’avais essayé de remonter ses sourcils grognons et froncés.*

– *Alors expliquez-moi pourquoi le petit voisin du dessous ne travaille jamais le mercredi, lui ? avait-elle demandé en se hissant sur moi pour*

– Georges, ne zaboravite svoju bedastoću, uvijek je trebamo!

A otac bi odgovorio:

– Bez brige, Hortense, sa sobom uvijek nosim i rezervnu!

Uvijek bismo ponešto zaboravili, jer smo se često pakirali rukama i nogama, navratnanos, u tren oka.

51.-57. str.

– *Nemojte mi reći da opet idete raditi! Ubit ćete se od posla, prijatelju dragi! Koji je danas dan? – zajecala je prije negoli je ostavila jastuk kako bi se uhvatila za mene.*

– *Srijeda, Eugénie, srijeda je i srijedom uvijek radim, uostalom kao i svim ostalim danima u tjednu – odgovorio sam kao i svakog jutra drage volje puštajući da se njeno toplo i mazno tijelo drži za mene.*

– *Ah da, istina, uvijek radite srijedom, no umirite me, te gluposti neće trajati cijeli život?*

– *Bojim se da hoće. Vi možda i ne znate, no to donosi kruh mnogim ljudima! – odgovorio sam te prstima pokušao podići njene mrzovoljne i namrgođene obrve.*

– *Onda mi objasnite zašto mali susjed s kata ispod nikad ne radi srijedom? – pitala je nadvivši se nada me kako bi svojim ispitivačkim očima zaronila u dubine mojih.*

*plonger ses yeux interrogateurs au plus profond des miens.*

*– Car c'est un enfant, chère amie, et les enfants ne travaillent pas le mercredi !*

*– J'aurais dû épouser un enfant plutôt que mon grand-père, ma vie aurait été beaucoup plus sympathique, du moins le mercredi, s'était-elle désolée avant de se laisser retomber sur le côté.*

*– Oui j'imagine, mais c'est mal, très mal. D'ailleurs c'est interdit par la loi et la morale.*

*– Oui, mais au moins les enfants s'amuse-nt le mercredi, alors que moi je vous attends et je m'ennuie ! Et pourquoi le monsieur du premier étage lui non plus ne travaille jamais ? Je le vois tous les jours sortir ses poubelles à midi quand je rentre de l'épicerie. Il descend ses poubelles, les yeux chassieux et les cheveux en bordel ! Il est toujours habillé avec son costume de sport, alors qu'il ne doit pas en faire beaucoup, car il est gras et rond comme un cochon. Ne me dites pas que c'est un enfant lui aussi ou je vais vraiment croire que vous me prenez pour une abrutie !*

*– Non, le monsieur du premier étage c'est différent, il est au chômage, et j'imagine qu'il aimerait bien travailler le mercredi lui aussi.*

*– C'est bien ma veine, j'ai donné ma main au seul pékin qui travaille le mercredi, psalmodia-t-elle avec un air affligé, sa main posée sur ses yeux fermés, pour se cacher de cette horrible réalité.*

*– Si vous voulez vous occuper, j'ai bien une idée...*

*– Jer je dijete, draga prijateljice, a djeca ne rade srijedom!*

*– Trebala sam se onda vjenčati djetetom, a ne djedom, život bi mi bio mnogo simpatičniji, barem srijedom – rastužila se, a onda se bacila na stranu.*

*– Pretpostavljam da je tako, ali to je loše, jako loše. Uostalom, takvo što brani i zakon i moral.*

*– Da, ali djeca se barem srijedom zabavljaju, a ja vas čekam i dosađujem se. A zašto ni gospodin s prvoga kata nikad ne radi? Vidim ga svaki dan u podne kako baca smeće kad se ja vraćam iz trgovine. Baca smeće, krmeljavih očiju i raščupane kose! Uvijek je u trenirci iako se baš i ne čini da trenira, s obzirom da je mastan i okrugao kao prase. Nemojte mi reći da je i on dijete, jer ću zaista pomisliti da me smatrate budalom!*

*– Ne, gospodin s prvog kata je drukčiji, on je nezaposlen, a vjerujem da bi i on volio raditi srijedom.*

*– Koje sam ja sreće, dala sam ruku jedinom čovjeku koji radi srijedom – reče jednolično i tugaljivo, držeći ruku preko zatvorenih očiju ne bi li se sakrila od užasne stvarnosti.*

*– Ako se želite zabaviti nečim, imam ideju...*

*– Vidim kamo smjerate s tim odvratnim idejama, želite da se zaposlim! Već sam vam rekla da sam jednom pokušala. Jako*

– *Je vous vois venir avec vos sordides idées, vous voulez que je me mette à travailler ! Je vous ai déjà dit qu'une fois j'ai essayé. Je m'en souviens parfaitement bien, c'était un jeudi matin.*

– *Oui, je sais, moi aussi, je m'en souviens parfaitement. Vous avez travaillé chez un fleuriste, et vous avez été renvoyée car vous refusiez de faire payer les bouquets !*

– *Mais enfin, dans quel monde vivons-nous ? On ne vend pas les fleurs, les fleurs c'est joli et c'est gratuit, il suffit de se pencher pour les ramasser. Les fleurs c'est la vie, et à ce que je sache on ne vend pas la vie ! Et puis je n'ai pas été renvoyée, je suis partie toute seule, de mon propre chef, j'ai refusé de participer à cette escroquerie généralisée. J'ai profité de la pause du déjeuner, et je suis partie avec le plus gros et beau bouquet jamais confectionné dans le monde entier.*

– *C'est tout à votre honneur de réussir à allier vos valeurs avec un comportement de voleur. Il y avait déjà Robin des bois, moi j'ai épousé Rapine des fleurs ! Mais je me disais que si vous refusiez l'emploi, vous pourriez au moins aider le voisin à en trouver un... Notre carnet d'adresses déborde de gens importants, ainsi je ne serais plus le seul pékin de l'immeuble à travailler le mercredi.*

– *Mais c'est une merveilleuse idée, je vais organiser un déjeuner pour aider notre voisin à trouver l'emploi ! Ce sera le grand déjeuner de l'emploi. Mais avant ça, je vais l'emmener*

*se dobro sjećam, bio je to jedan četvrtak ujutro.*

– *Da, znam, i ja se jako dobro sjećam. Radili ste u cvjećarni i dobili ste otkaz jer ste odbijali naplaćivati bukete!*

– *Pa u kakvom to svijetu živimo? Cvijeće se ne prodaje, cvijeće je lijepo i besplatno, dovoljno je sagnuti se i ubrati ga. Cvijeće je život, a koliko ja znam, život se ne prodaje! Uostalom, nisam bila otpuštena, sama sam otišla, vlastitom odlukom, odbila sam sudjelovati u toj općoj prevari. Iskoristila sam pauzu za ručak i otišla s najvećim i najljepšim buketom na svijetu ikad napravljenim.*

– *Svaka vam čast što ste uspjeli povezati svoje vrijednosti s lopovskim ponašanjem. Postojao je šumski Robin Hood, a ja sam oženio poljskog! No mislio sam, ako već odbijate raditi, mogli biste barem susjedu pomoći pronaći posao... Naš je rokovnik prepun važnih ljudi, a ja tako ne bih bio jedini čovjek u zgradi koji radi srijedom.*

– *To je izvrsna ideja, organizirat ću ručak kako bismo pomogli našem susjedu pronaći posao! Bit će to veliki ručak zaposlenja. Ali ću ga prvo odvesti kupiti odijelo i cipele, ne može se dolično naći posao u poderanoj trenirci i s plastičnim šlapama na nogama – uskliknula je prije negoli je krevet pretvorila u trampolin. Skokovi poput kozlića, pljesak, euforija. U najboljem slučaju.*

*s'acheter un costume et des souliers, on ne peut pas déceimment trouver l'emploi avec des habits de sport tout troués, et des claquettes en plastique aux pieds ! avait-elle scandé, avant de transformer le lit en trampoline. Sauts de cabris, applaudissements, euphorie. Dans le meilleur des cas.*

*Depuis notre pétaradante rencontre, elle faisait toujours mine d'ignorer la réalité d'une façon charmante. Du moins, je faisais mine de croire qu'elle le faisait exprès, car c'était chez elle si naturel. Après l'épisode de la piscine, nous avions fui le palace, laissant derrière nous notre farce, une assemblée outrée et une pauvre mégère en train de se noyer. Nous avons conduit toute la nuit en chantant des ploufs et des glouglous, en riant comme des fous.*

*– Roulez plus vite sinon vos mensonges vont nous rattraper ! hurlait-elle, debout, les bras levés dans l'automobile décapotée.*

*– Je ne peux pas, le compteur est au plus haut et l'aiguille au plus bas, si nous continuons comme ça nous allons nous écraser contre votre folie ! À l'entrée du village du Paradou, au milieu des Alpilles, l'automobile s'était mise à chevrotter lamentablement comme pour implorer notre pitié, puis elle avait définitivement calé devant une chapelle aux portes rouges fatiguées et aux ferronneries rouillées.*

*– Allons-nous marier tout de suite, sinon après nous allons oublier ! s'était-elle exclamée en sautant au-dessus de la portière avec une maladresse touchante mais fière.*

*Još se od našeg bombastičnog upoznavanja uvijek pravila da šarmantno ignorira stvarnost. Ja sam se, u svakom slučaju, pravio da vjerujem da to radi namjerno jer joj je išlo samo od sebe. Nakon epizode s bazenom, napustili smo hotel, ostavivši za sobom cijelu farsu, skandalizirano društvanje i neku jadnu babuskaru koja se utapala. Cijelu noć smo se vozicali klokoćući i žuboreći pjesmom, i smijući se kao ludi.*

*– Vozite brže, inače će nas vaše laži uhvatiti! – vikala je, stojeći u kabrioletu podignutih ruku.*

*– Ne mogu, brojač je na maksimumu, a kazaljka na minimumu, ako nastavimo ovako, sudarit ćemo se s vašom ludošću! Po ulasku u selo Paradou, u središtu Malih Alpa, auto je počeo kukati i kašljucati kao da nas moli za milost te se definitivno ukopao pred kapelicom trošnih crvenih vrata sa zahrđale željezarije.*

*– Vjenčajmo se odmah jer ćemo poslije zaboraviti! – uskliknula je preskočivši vrata kabrioleta s dirljivom, ali ponosnom nespretnošću.*

*Vjenčali smo se, bez svjedoka, bez svećenika izgovarajući tisuću izmišljenih molitvi. Pjevali smo plješćući pred oltarom kao na afro-američkim vjenčanjima. Plesali smo ispred kapelice uz melodiju koja je izlazila iz auto-radija,*

*Nous nous étions mariés, sans témoin, sans prêtre, en formulant mille prières inventées. Devant l'autel, nous avions chanté en tapant dans nos mains comme dans les mariages noirs américains. Sur le perron, nous avions dansé sur l'air que le transistor de l'auto laissait s'échapper, un beau morceau de Nina Simone, un morceau qui résonne encore, à toute heure de la nuit et du jour.*

*Son comportement extravagant avait rempli toute ma vie, il était venu se nicher dans chaque recoin, il occupait tout le cadran de l'horloge, y dévorant chaque instant. Cette folie, je l'avais accueillie les bras ouverts, puis je les avais refermés pour la serrer fort et m'en imprégner, mais je craignais qu'une telle folie douce ne soit pas éternelle. Pour elle, le réel n'existait pas. J'avais rencontré une Don Quichotte en jupe et en bottes, qui, chaque matin, les yeux à peine ouverts et encore gonflés, sautait sur son canasson, frénétiquement lui tapait les flancs, pour partir au galop à l'assaut de ses lointains moulins quotidiens. Elle avait réussi à donner un sens à ma vie en la transformant en un bordel perpétuel. Sa trajectoire était claire, elle avait mille directions, des millions d'horizons, mon rôle consistait à faire suivre l'intendance en cadence, à lui donner les moyens de vivre ses démenances et de ne se préoccuper de rien. Lorsqu'en Afrique, nous avons aperçu une grue blessée sur le bord d'un sentier, elle avait souhaité la garder pour la soigner. Nous avons dû prolonger notre séjour d'une dizaine de*

*krasna pjesma Nine Simone, pjesma koja još uvijek odjekuje u svako doba dana i noći.*

*Njezino ekstravagantno ponašanje ispunilo je cijeli moj život, ugnijezdilo se u svakom kutku, zauzimalo svaku sekundu, gutajući svaki trenutak. Tu sam ludost prihvatio širokih ruku, a zatim sam ih skupio ne bih li je čvrsto zagrlio i njome se prožeo, no bojao sam se da ta blaga ludost neće biti vječna. Stvarnost za nju nije postojala. Sreo sam Doñu Quijote u suknji i čizmama koja svako jutro pjeva čim otvori još natečene oči, skače na svog konja, mahnito mu podbadajući bokove kako bi odgalopirala u napad na svoje daleke svagdanje vjetrenjače. Uspjela je dati smisao mom životu pretvorivši ga u konstantni kaos. Njena putanja bila je jasna, imala je milijun smjerova, milijun obzora, a moja uloga bila je pratiti je u stopu, pružati joj sredstva da živi svoje ludosti i da ničim ne zamara. Kad smo u Africi spazili uz rub staze ozlijeđenog ždrala, poželjela ga je zadržati i njegovati ga.. Morali smo produžiti svoj boravak desetak dana, a kad je ptica ozdravila, htjela ju je povesti u Pariz, ali nije shvatila da treba pribaviti potvrde, ovjeriti ih pečatima i potpisima, ispuniti brdo formulara za prelazak preko granice.*

*jours, puis une fois l'oiseau guéri, elle avait voulu le ramener à Paris, mais elle n'avait pas compris qu'il faille obtenir des certificats, les couvrir de tampons, de signatures, remplir des montagnes de formulaires pour passer la frontière.*

*– Pourquoi toutes ces dingeries ? Ne me dites pas qu'à chaque fois que cet oiseau survole les frontières, il doit remplir ce formulaire et qu'il doit se coltiner tous ces fonctionnaires ! Même la vie des oiseaux est un calvaire ! avait-elle vociféré, exaspérée, pendant qu'elle matraquait de coups de tampons le bureau du vétérinaire.*

*Une autre fois, lors d'un dîner, alors qu'un invité, qui n'avait rien demandé, lui expliquait gentiment que l'expression un château en Espagne était synonyme de chimère, avec du défi dans ses yeux verts, elle lui avait donné rendez-vous un an plus tard dans un château espagnol pour y boire l'apéritif.*

*– Dans un an pile poil, nous boirons le champagne dans notre château en Espagne ! Et je peux vous assurer que c'est vous qui le paierez !*

*Pour gagner son pari, nous avions dû nous envoler vers les Costas méditerranéennes tous les week-ends suivants, avant de mettre la main sur une immense maison surmontée d'une tourelle crénelée nommée paresseusement « el castel » par les habitants du village d'à côté. Cette vie-là exigeait une exclusivité pleine et entière, alors quand je lui avais enfin offert l'enfant que chaque matin elle commandait, je*

*– Čemu sve te gluposti? Nemojte mi reći da svaki put kad ova ptica preleti neku granicu mora ispuniti ovaj formular i da se mora natezati sa svim tim činovnicima! Čak je i ptičji život kalvarija! – derala se ogorčena dok je štambiljem žigosala radni stol veterinara.*

*Drugi je put, tijekom jedne večere, gosta koji ništa nije pitao, a koji joj je ljubazno objasnio da je izraz dvorac u Španjolskoj sinonim za nemogući pothvat, s izazovom u svojim zelenim očima pozvala na aperitiv za godinu dana u jednom španjolskom dvorcu.*

*– Za točno godinu dana pit ćemo šampanjac u našem dvorcu u Španjolskoj! I uvjeravam vas da ćete ga vi platiti.*

*Da bi dobila okladu, morali smo sve naredne vikende letjeti na obale Mediterana, sve dok nismo pronašli golemu kuću koja je imala toranj s kruništem, a koju su stanovnici susjednoga sela lijeno nazvali „el castel“. Takav život iziskivao je posvemašnju ekskluzivnost, a kad sam joj napokon dao dijete koje je svako jutro tražila, znao sam da ću se jednog dana morati odmaknuti od svojih radionica, sve prodati i u potpunosti se posvetiti svojoj zadaći. Bio sam svjestan da njezina ludost može jednog dana skrenuti, nije to bilo sigurno, ali još i kad je došlo dijete, zadaća mi je bila da se na to pripremim, više se nije*

*savais bien qu'un jour il faudrait me séparer de mes garages, tout liquider, pour me consacrer totalement à ma charge. J'étais conscient que sa folie pouvait un jour dérailler, ce n'était pas certain mais, avec un enfant, mon devoir était de m'y préparer, il ne s'agissait plus désormais de mon seul destin, un bambin y serait mêlé, le compte à rebours était peut-être lancé. Et c'est sur ce « peut-être » que tous les jours nous dansions et faisons la fête.*

P. 58-60

*C'est quelque temps après un de ses anniversaires que Maman commença sa métamorphose. « C'était à peine visible à l'œil nu, mais il y avait un changement d'air, d'humeur autour d'elle. Nous n'avons rien vu, seulement senti. Sur elle, il y avait de petits riens, dans ses gestes, le clignement de ses cils, ses applaudissements, un tempo différent. Au début, pour ne pas mentir, nous n'avons rien vu, seulement ressenti. Nous nous étions dit que son originalité continuait à monter les escaliers, qu'elle avait atteint un nouveau palier. Et puis, elle s'est mise à s'énerver plus régulièrement, ça durait plus longtemps, mais rien d'alarmant. D'ailleurs, elle dansait toujours aussi souvent, certes avec plus d'abandon et d'emballement, mais rien de préoccupant. Elle buvait un peu plus de cocktails, parfois au réveil, mais l'heure, la dose, c'était sensiblement toujours pareil, ça ne changeait pas l'ordre des choses. Alors, nous avons continué notre vie, nos fêtes, nos voyages*

*radilo samo o mojoj sudbini, dijete će se naći u tome, a sat je možda već počeo otkucavati. I zbog toga „možda“ smo svaki dan plesali i priređivali zabave.*

58.-60. str.

*Nakon jednog od Maminih rođendana započela je njezina preobrazba. *Bilo je jedva oku vidljivo, no promjena je bila u zraku, u raspoloženju oko nje. Nismo ništa vidjeli, samo osjetili. Na njoj je bilo sitnih detalja, u njezinim gestama, u njezinu treptanju, u njezinu pljeskanju, neki drukčiji tempo. Na početku, iskreno govoreći, nismo ništa vidjeli, samo osjetili. Mislili smo da se njena unikatnost i dalje penje stubama, da se uspela kat više. A zatim se počela češće živcirati, duže je trajalo, ali ništa zabrinjavajuće. Uostalom, i dalje je često plesala, zasigurno s više prepuštanja i zanosa, ali ništa zabrinjavajuće. Pila je malo više koktela, ponekad odmah po buđenju, no vrijeme, doza, to je očito uvijek bilo isto, poredak stvari nije se mijenjao. Stoga smo nastavili sa svojim životom, svojim zabavama, svojim putovanjima u raj.**

*au paradis.* » Voici ce qu'écrivait mon père pour raconter ce qui s'était passé.

C'était la sonnerie de la porte qui avait révélé la nouvelle nature de ma mère. Ou plutôt celui qui avait sonné. Avec ses joues creuses, son teint particulier que seul peut donner le travail de bureau, et un sens du devoir qui avait déteint sur sa gabardine, l'inspecteur des impôts et de la fiscalité avait expliqué à mes parents qu'ils avaient oublié de payer depuis très longtemps, tellement longtemps qu'il avait un gros dossier sous le bras, parce que sa mémoire ne suffisait pas. Alors mon père avait bourré sa pipe en souriant, puis était allé chercher un chéquier dans le meuble de l'entrée, celui au-dessus duquel le tableau du cavalier était posé. Mais la pipe de Papa tomba au moment où l'homme de l'impôt annonça le montant, plus les poussières pour les retardataires. Rien que les poussières c'était gigantesque, alors le montant c'était renversant. Physiquement renversant, car Maman commença à pousser furieusement l'homme des impôts qui tomba une première fois. Alors Papa essaya de la calmer, puis il releva vigoureusement les impôts par la manche en s'excusant platement, mais sans se dégonfler. Mais le monsieur des impôts s'emballa en bégayant :

– Il va falloir payer maintenant ! C'est bon pour la société de payer ses, ses, ses... ses im, im, im, pôts ! Vous vous vous... vous êtes bien contents de les utiliser les ronds-points ! Vous êtes des profiteurs sans, sans... sans scru, scru, pule!

Ovako je pisao otac kako bi opisao što se događalo.

Zvono na vratima bilo je to koje je otkrilo novu prirodu moje majke. Bolje reći onaj koji je pozvonio. Usukanih obraza, specifična tena kakav može pružiti samo uredski posao i s osjećajem dužnosti koji se isprao pod kaputom, porezni inspektor objasnio je mojim roditeljima da su odavno zaboravili plaćati, toliko davno da je imao podeblji spis pod miškom jer mu pamćenje nije bilo dovoljno. Otac je potom napunio lulu smiješeći se te otišao potražiti čekovnu knjižicu u ormaru u predsoblju, onog iznad kojeg se nalazila slika konjanika. No Tatina lula je ispala u trenutku kad je porezni inspektor izrekao svotu s neznatnim kamatama za neplatiše. Samo te neznatne kamate već su bile pregoleme, a iznos je bio za pasti na dupe. Doslovce za pasti na dupe jer je Mama počela bijesno gurati poreznog inspektora koji je odmah pao. Tata ju je pokušao smiriti, zatim je snažno podigao poreze za rukav, ispričavajući se šturo, ali ne gubeći odlučnost. No porezni se gospodin zanio mucajući:

– Trebat će odmah platiti! Dobro je za društvo plaćati svo-svo-svoje po-po-poreze! Vi-vi-vi ste sretni što postoje kružni tokovi i služite se njima! Vi ste profiteri be-be-bez sa-sa-savjesti!

Alors Maman lui répondit avec des hurlements d'une férocité inédite :

– Espèce de gougnafier, vous nous insultez en plus de ça ! Nous, monsieur, nous n'allons jamais sur les ronds-points, nous ne sommes pas des gens comme ça ! Les trottoirs peut-être, les ronds-points jamais ! Et puis, si c'est si bon de payer des impôts, faites-vous plaisir ! Vous n'avez qu'à payer les nôtres !

Tandis que Papa essayait de rallumer sa pipe en observant ma mère d'un air perplexe, elle s'empara du parapluie à côté de la porte, l'ouvrit, et s'en servit pour chasser les impôts hors de l'appartement. En reculant sur le palier, le monsieur des impôts cria :

– Vous allez le payer cher ça aussi, vous allez tout payer ! Votre vie va devenir un enfer !

P. 72

– Tu vas voir, ce cauchemar va s'arrêter, tout va s'arranger, elle va retrouver ses esprits, et nous allons retrouver notre vie ! Elle a toujours autant d'humour, quelqu'un d'aussi drôle ne peut être complètement foutu !

À force de l'entendre répéter ça, j'avais fini par le croire et lui aussi, alors quand le médecin demanda à lui parler en privé, il me quitta en m'adressant un clin d'œil. Un clin d'œil qui signifiait que le cauchemar était bientôt terminé. A priori le médecin n'était pas de cet avis, et lorsque mon père sortit de son bureau, en

Na to mu je Mama odgovorila vikom nečuvane okrutnosti:

– Prokleti bezvrijedniče, još nas i vrijeđate! Ne, gospodine, mi nikada ne koristimo kružne tokove, nismo takvi ljudi! Pločnike možda, ali kružne tokove nikada! Uostalom, ako je tako dobro plaćati porez, izvolite, uživajte! Slobodno platite i naš!

Dok je Tata ponovno pokušavao zapaliti lulu zbunjeno promatrajući moju majku, ona se dočepala kišobrana koji je stajao pored vrata, otvorila ga i poslužila se njime da istjera poreze van iz stana. Uzmičući na stubište, gospodin poreznik je vikao:

– I ovo ćete skupo platiti, sve ćete platiti! Život će vam postati pakao!

72. str.

– Vidjet ćeš, ova noćna mora će završiti, sve će se srediti, ona će se vratiti u normalu i vratit ćemo se svom životu! Još uvijek ima smisla za humor, netko toliko duhovit ne može biti sasvim izgubljen!

Slušajući ga kako to stalno ponavlja, na kraju sam u to povjerovao, kao i on sam, pa kad ga je liječnik zamolio da porazgovaraju u četiri oka, ostavio me namignuvši. Taj mig značio je da je noćna mora uskoro gotova.

Liječnik je, međutim, mislio drukčije i kad je otac izišao iz njegovog ureda, po

regardant son visage, je sus aussitôt que le clin d'œil avait été un mensonge involontaire.

– Ils vont garder ta mère en observation pendant quelque temps, c'est plus simple ainsi. Comme ça, lorsqu'elle sortira, elle sera complètement guérie. Encore quelques jours et tout sera fini, ça nous laisse le temps de réparer les dégâts du salon pour son retour. Tu choisiras la couleur de la peinture, tu vas voir, on va bien s'amuser ! affirma-t-il, même si ses yeux tristes et doux disaient tout le contraire.

Pour être gentil avec moi, mon père était aussi capable de faire des mensonges à l'envers.

P. 145-146

Le lendemain matin, sur la table de la terrasse, au milieu des bols, de la corbeille à pain et des pots de confitures, trônait un magnifique bouquet de mimosa, d'épis de lavande, de romarin, de coquelicots, de marguerites multicolores et bien plus encore. En m'approchant de la rambarde pour voir le lac, je vis Maman faire la planche comme chaque jour dans sa tunique blanche. Maman flottait dans son écrin blanc, les yeux vers le ciel et les oreilles à l'écoute des bruits des profondeurs, car pour commencer une journée elle pensait qu'il n'y avait rien de meilleur. En me retournant, je vis Papa qui regardait le bouquet d'un air heureux et satisfait. Mais en s'asseyant, il remarqua, à l'ombre des fleurs, une boîte de somnifères dont toutes les capsules étaient ouvertes et vides. Il me regarda dans les yeux

njegovu sam licu odmah znao da je onaj mig bio nenamjerna laž.

– Zadržat će tvoju majku na promatranju neko vrijeme, tako je jednostavnije. Tako će kad izađe biti potpuno zdrava. Još nekoliko dana i sve će biti gotovo, to nam daje vremena da do njenog povratka popravimo štetu u dnevnom boravku. Ti ćeš odabrati boju, vidjet ćeš, dobro ćemo se zabaviti! — ustvrdio je, iako su njegove tužne i blage oči govorele suprotno.

Kako bi prema meni bio što nježniji, otac je također mogao lagati obrnuto.

145.-146. str.

Sutradan ujutro je nasred stola terase, uz zdjelice, košaricu za kruh i teglice džema, stajao prekrasan buket mimoza, grančica lavande, ružmarina, makova, šarenih ivančica i još svega i svačega. Prišavši ogradi da vidim jezero, vidio sam Mamu kako pluta na leđima u svojoj bijeloj tunici kao i svakog dana. Mama je plutala u svojoj najljepšoj bjelini, očiju okrenutih prema nebu te ušima osluškujući zvukove dubina, jer je mislila da nema ničega boljeg za početak dana. Okrenuvši se, vidio sam Tatu koji je gledao buket nekako sretno i zadovoljno. No sjedajući, u sjeni cvijeća je primijetio kutiju tableta za spavanje, potpuno otvorenu i praznu. Zabezegnuto me je pogledao u oči, ustao i brzinom svjetlosti se sjurio puteljkom

avec un air curieux, se leva et se mit à dévaler le chemin du lac à la vitesse de la lumière, et moi j'étais resté planté là, paralysé dans mon pyjama, sans vouloir comprendre le drame qui s'était passé en bas. Je regardais Papa courir, je regardais Maman flotter, je regardais Papa s'approcher du corps de Maman qui était en train de dériver. Je l'avais regardé plonger tout habillé pour rejoindre Maman à la nage, et j'avais vu Maman s'éloigner doucement du rivage, les bras en croix dans sa tenue de nuit en tissu blanc.

P. 153-155

Les cimetières espagnols ne sont pas comme les autres cimetières. En Espagne, au lieu d'étouffer les morts sous une grande plaque de pierre et des tonnes de terre, ils rangent les morts dans d'immenses commodes avec de grands tiroirs. Dans le cimetière du village, il y avait des rangées de commodes et des pins pour les protéger de la chaleur de l'été. Ils rangeaient leurs morts dans des tiroirs, comme ça c'était plus simple pour venir les voir. Le curé du village était venu pour célébrer la cérémonie, il avait été très gentil et était très élégant dans sa robe blanche et dorée. Sur sa tête, il n'y avait qu'une seule mèche de cheveux qu'il avait roulée tout autour de son crâne pour paraître moins vieux. Sa mèche était tellement longue qu'elle partait du milieu de son front et faisait tout le tour, pour finir coincée derrière une oreille, avec l'Ordure et Papa on n'avait jamais

prema jezeru, a ja sam ostao kao ukopan, paraliziran u svojoj pidžami, ne želeći shvatiti dramu koja se dolje odvila. Gledao sam Tatu kako trči, gledao Mamu kako pluta, gledao Tatu kako se približava Maminu tijelu koje su struje odnosile. Vidio sam kako je posve obučen skočio u jezero kako bi se pridružio Mami u plivanju i vidio sam Mamu kako se polako udaljava od obale, prekriženih ruku u svojoj bijeloj spavaćici.

153.-155. str.

Španjolska groblja nisu poput ostalih groblja. U Španjolskoj, umjesto da mrtve uguše pod velikom kamenom pločom i tonama zemlje, oni ih slažu u ogromne komode s velikim ladicama. Na seoskom je groblju bio cijeli niz takvih komoda i borova koji su štitili od ljetne žege. Spremali su svoje mrtve u ladice, tako ih je bilo jednostavnije posjetiti. Seoski župnik došao je predvoditi obred, bio je jako ljubazan i veoma elegantan u svojoj bijelo-zlatnoj halji. Na glavi je imao samo jedan pramen kose koji je ovio oko glave kako bi izgledao mlađe. Pramen je bio toliko dug da je od sredine čela činio cijeli krug da bi završio zaglavljen iza uha. Ni Smrad, ni Tata, ni ja nikada nismo vidjeli takvu frizuru. Stigli su ljudi u odijelima sa svojom profesionalnom tugom, u svom

vu une coiffure pareille. Les hommes en costume étaient arrivés, avec leur tristesse professionnelle, dans leur belle voiture de deuil, avec dans le coffre, Maman dans son cercueil. Mademoiselle était venue, et pour l'occasion je lui avais couvert la tête d'un fichu de dentelles noires et elle était restée bien sage, le cou très droit et le bec tendu vers le bas. Quand ils avaient sorti Maman pour la déposer devant le curé et son futur tiroir, le vent s'était levé brusquement, et au-dessus de nos têtes, les branches des pins s'étaient mises à danser en se frottant entre elles. Alors la messe avait commencé, le curé avait prié en espagnol et nous l'avions imité en français. Mais avec le vent, sa mèche se détachait tout le temps, elle s'envolait dans tous les sens, il essayait de la rattraper pour la ramener derrière son oreille, du coup il n'était plus du tout concentré. Il priait, s'arrêtait pour chercher sa mèche dans l'air avec la main, recommençait à prier avec un air distrait et sa mèche à nouveau s'envolait. Ses prières étaient hachées et son crâne aéré, on n'y comprenait vraiment plus rien. Papa se pencha vers l'Ordure et moi pour nous dire que son antenne de cheveux lui permettait de rester en contact permanent avec Dieu, et qu'avec le vent, il n'arrivait plus à capter le message divin. Alors là, ça n'avait plus été possible de rester sérieux, Papa avait commencé à faire un grand sourire content de lui, parce que des histoires comme ça, il n'y avait que lui pour en dire. L'Ordure s'était mis à rire, plus rien ne pouvait le retenir, il riait

lijepom pogrebnom autu, s Mamom unutra u lijesu. Stigla je i Gospođica te sam joj za tu prigodu pokrio glavu crnim čipkastim rupcem. Bila je veoma mirna, ispružena vrata i obješena kljuna. Kad su iznijeli Mamu kako bi je položili ispred župnika i njezine buduće ladice, vjetar se naglo podigao te su iznad naših glava borove grane počele plesati međusobno se trljajući. Zatim je počela misa, župnik je molio na španjolskom a mi smo ga pratili na francuskom. No s vjetrom se njegov pramen cijelo vrijeme odvajao, letio u svim smjerovima, pokušavao ga je uhvatiti i vratiti za uho, zbog čega više uopće nije bio koncentriran. Molio je, pa zastajao kako bi rukom po zraku potražio svoj pramen, nastavljao bi rastreseno moliti i pramen bi ponovno poletio. Molitve su mu bile isprekidane, a glava prozračena, više ništa nismo razumjeli. Tata se nagnuo prema Smradu i meni kako bi nam rekao da mu je antena od kose omogućavala trajni kontakt s Bogom i da zbog vjetra više nije mogao hvatati božansku poruku. E tada stvarno više nije bilo moguće ostati ozbiljan, Tati je od zadovoljstva na licu rastao osmijeh, jer je takve priče samo on mogao ispričati. Smrad se počeo smijati, više ga ništa nije moglo zadržati, previjao se od smijeha i velikim uzdasima hvatao zrak. A ja sam ga pratio u stopu ne mogavši odoljeti tom

plié en quatre en reprenant son souffle à l'aide de grands soupirs. Et moi j'avais suivi, incapable de résister à cette vague de rire et de gaîté pas vraiment appropriée pour un enterrement. Au début, le curé nous avait regardés étonné avec la main posée sur sa tête pour bloquer son antenne de cheveux et interrompre son message avec Dieu. On ne pouvait pas s'arrêter de rigoler et dès qu'on commençait à se calmer, on se regardait et on recommençait, alors on avait fini par se cacher les yeux pour redevenir sérieux. Le curé était atterré, il nous regardait bizarrement parce qu'il n'avait certainement jamais vu un enterrement comme ça auparavant. Au moment de ranger Maman dans son tiroir, nous avons fait tourner le disque de Bojangles et là ça avait été très émouvant. Car cette musique était comme Maman, triste et gaie à la fois, et Bojangles résonnait dans les bois, remplissait tout le cimetière, avec ses notes de piano qui s'envolaient dans les airs en faisant danser ses paroles dans l'atmosphère. Elle était longue cette chanson, tellement longue que j'avais eu le temps de voir le fantôme de Maman danser au loin dans les bois en tapant dans ses mains comme autrefois. Les gens comme ça ne meurent jamais totalement, avais-je pensé en souriant. Avant de partir, Papa avait déposé une plaque de marbre blanc sur laquelle il avait fait graver : « À toutes celles que vous avez été, amour et fidélité pour l'éternité. » Et moi je

valu smijeha i radosti ne baš primjerenima jednom sprovodu. Župnik nas je isprva gledao začuđeno, dok je s rukom na glavi pokušavao zadržati antenu od kose i ne prekidati komunikaciju s Bogom. Nismo se mogli prestati smijati i čim bismo se počeli smirivati, pogledali bismo se i krenuli iznova, tako da smo na kraju pokrivali oči ne bismo li se ponovo uozbiljili. Župnik je bio preneražen, čudno nas je gledao jer zasigurno nikada prije toga nije vidio takav sprovod. U trenutku spremanja Mame u ladicu pustili smo ploču Bojanglesa i to je bilo veoma dirljivo. Jer ta je glazba bila kao Mama, istodobno tužna i vesela, a Bojangles je odjekivao među stablima, ispunjavajući cijelo groblje klavirskim notama koje su letjele u zrak, stihovima koji su plesali u atmosferi. Pjesma je bila duga, tako duga da sam imao vremena vidjeti Mamin duh kako pleše daleko među stablima, plješćući rukama kao nekoć. Takvi ljudi nikad ne umru sasvim, pomislio sam sa smiješkom. Prije odlaska Tata je položio bijelu mramornu pločicu na kojoj je ugravirao: „Svima njima koje ste bili, ljubav i vjernost zauvijek“. I ja ništa ne bih bio dodao, jer ovaj put bila je to istina.

n'aurais rien ajouté, parce que pour une fois c'était la vérité.

P. 156-157

Sur son bureau, Papa avait laissé tous ses carnets. Dedans, il y avait toute notre vie comme dans un roman. C'était vraiment extraordinaire, il avait écrit tous nos moments, les bons et les mauvais, les danses, les mensonges, les rires, les pleurs, les voyages, les impôts, l'Ordure, Mademoiselle et le cavalier prussien, Bulle d'air et Sven, l'enlèvement et la cavale, il ne manquait rien à l'appel. Il avait décrit les tenues de Maman, ses danses folles et sa passion pour l'alcool, ses énervements et son beau sourire, ses joues pleines, ses longs cils qui battaient autour de ses yeux ivres de joie. En lisant son livre, j'avais eu l'impression de tout revivre une seconde fois.

J'avais appelé son roman « En attendant Bojangles », parce qu'on l'attendait tout le temps, et je l'avais envoyé à un éditeur. Il m'avait répondu que c'était drôle et bien écrit, que ça n'avait ni queue, ni tête, et que c'était pour ça qu'il voulait l'éditer. Alors, le livre de mon père, avec ses mensonges à l'endroit à l'envers, avait rempli toutes les librairies de la terre entière. Les gens lisaient Bojangles sur la plage, dans leur lit, au bureau, dans le métro, tournaient les pages en sifflotant, ils le posaient sur leur table de nuit, ils dansaient et riaient avec nous, pleuraient avec Maman, mentaient avec Papa et moi, comme si mes parents étaient

156.-157. str.

Tata je na svom radnom stolu ostavio sve svoje bilježnice. Unutra je bio cijeli naš život kao u romanu. Bilo je to zaista izvanredno, zapisao je sve naše trenutke, i dobre i loše, plesove, laži, smijanja, plakanja, putovanja, poreze, Smrada, Gospođicu i pruskog konjanika, Mjehurić Zraka i Svena, otmicu i bijeg, ništa nije ispustio. Opisao je Mamina držanja, njezine lude plesove i strast za alkoholom, živciranja i lijep osmijeh, pune obraze, duge trepavice koje su mlatile oko očiju pijanih od radosti. Čitajući njegovu knjigu, imao sam osjećaj da sve to ponovo proživljavam.

Nazvao sam njegov roman „U očekivanju Bojanglesa“, jer smo ga uvijek očekivali, te sam ga poslao izdavaču. Odgovorio mi je da je duhovito i dobro napisano, da nema ni glave ni repa i da ga zato želi objaviti. I tako je knjiga mog oca, s lažima kako treba i onima obrnutima, ispunila sve knjižare u čitavoj zemlji. Ljudi su čitali Bojanglesa na plaži, u krevetu, u uredu, u metrou, zviždućući okretali stranice, odlagali ga na noćni ormarić, plesali su i smijali se s nama, plakali s Mamom, lagali s Tatom i sa mnom, kao da su moji

toujours vivants, c'était vraiment n'importe quoi, parce que la vie c'est souvent comme ça, et c'est très bien ainsi.	roditelji još uvijek živi, baš svašta, jer život je često takav, i dobro da je tako.
---	--

## 5. Analyse de la traduction

Dans l'analyse du texte traduit nous allons nous limiter aux sept procédés proposés par Vinay et Darbelnet (2013 [1958]). Des fois le message de la langue de départ peut se transposer dans le message de la langue d'arrivée parfaitement et le traducteur se sert de procédés directs – l'emprunt, le calque, la traduction littérale, mais quand cela n'est pas possible, le traducteur utilise les procédés obliques – la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation (cf. Vinay et Darbelnet, 2013 : 46-47). Nous examinerons la fréquence de ces sept procédés dans notre traduction, ainsi que les difficultés rencontrées et leurs solutions.

### 5.1. Les sept procédés

#### 5.1.1. L'emprunt

L'emprunt est le procédé de traduction lequel le traducteur utilise quand la langue d'arrivée n'a pas d'équivalent pour un terme de la langue de départ. Les langues évoluent tout le temps et les différentes cultures les influent toujours. L'emprunt est la conséquence des contacts entre des individus ou entre des plus grands groupes de gens qui parlent la même langue ou le même dialecte. Dans cette analyse, nous allons nous concentrer sur les emprunts que la langue croate a adoptés de la langue française. En observant les exemples cités ci-dessous, nous pouvons constater que le français a beaucoup influencé le croate :

laque	→	lak	terrasse	→	terasa
limousine	→	limuzina	champagne	→	šampanjac
banque	→	banka	filet	→	file
romantique	→	romantika	cognac	→	konjak
restaurant	→	restoran	toupet	→	tupe
parquet	→	parket	répertoire	→	repertoar
canapé	→	kanape	farce	→	farsa
pirouette	→	pirueta	galoper	→	galopirati
commode	→	komoda	profiteur	→	profiter
salon	→	salon			
partie	→	partija			

Dans l'extrait traduit, nous avons trouvé quelques emprunts de la langue française que nous avons utilisés alors que la langue croate possède des synonymes pour le même mot. Souvent, nous préférons utiliser les emprunts parce que les synonymes ont des nuances du sens différentes, ou plutôt parce qu'ils sont mieux accueillis dans la langue parlée. En particulier :

- poza ← pose, synonyme croate : položaj, stav
- detalj ← détail, synonyme croate : pojedinost, sitnica, potankost
- tretirati ← traiter, synonyme croate : postupati, ponašati se, ophoditi se, obrađivati
- banalan ← banale, synonyme croate : običan, nekreativan, bezličan, otrcan, rutinski, jednostavan, trivijalan, konvencionalan
- fotelja ← fauteil, synonyme croate : naslonjač
- avion ← avion, synonyme croate : zrakoplov
- plaža ← plage, synonyme croate : žal
- buket ← bouquet, synonyme croate : kitica, kita, stručak
- šef ← chef, synonyme croate : čelnik
- garantirati ← garantir, synonyme croate : jamčiti
- blokirati ← bloquer, synonyme croate : zapriječiti, spriječiti, onemogućiti odvijanje
- metro ← métro, synonyme croate : podzemna željeznica

### 5.1.2. Le calque

Les calques, comme les emprunts, sont employés à cause des lacunes dans les langues destinataires. En traduisant les éléments du syntagme, le calque maintient l'aspect culturel et indique au lecteur qu'il s'agit d'une traduction. Par contre, ils peuvent aussi produire un faux sens et peuvent rendre la compréhension plus difficile (cf. Pavlović, 2015 : 75-76). Dans notre texte, nous nous sommes servis de ce procédé pour créer l'effet pareil du texte original.

1	Mon père disait <b>qu'il sautait sur toutes les occasions.</b>	Otac je govorio da <b>skače na svaku priliku.</b>
2	un pince-fesses de deux jours étrangement nommé « <b>les week-ends de la réussite</b> »	uštogljeno dvodnevno druženje neobičnog naziva „ <b>Vikendi uspjeha</b> “
3	Ce sera <b>le grand déjeuner de l'emploi.</b>	Bit će to <b>veliki ručak zaposlenja.</b>

Le dernier exemple contient une liaison avec « le petit déjeuner d'affaires ». C'est un repas organisé par une entreprise afin de développer des relations professionnelles entre les divers clients. Le croate ne possède pas une expression pour ce type d'événement et alors nous avons traduit directement le syntagme.

### 5.1.3. La traduction littérale

La traduction littérale est le procédé que nous trouvons le plus souvent dans les traductions parmi les langues qui font partie de la même famille de langues car elle « désigne le passage de la langue de départ à la langue d'arrivée aboutissant à un texte à la fois correct et idiomatique sans que le traducteur ait eu à se soucier d'autre chose que des servitudes linguistiques » (Vinay et Darbelnet, 2013 : 48).

Le français et le croate font partie des familles différentes. Le français est une langue romane, et le croate est une langue slave. Ce qu'ils partagent, entre autres, c'est la classification des mots ; les mots variables et les mots invariables. Le croate a un système de déclinaison développé pendant que le français exprime les cas en utilisant les prépositions. En revanche, le système verbal du français est beaucoup plus développé et l'application des temps et des modes verbaux est strictement déterminée, alors que le croate a beaucoup plus de liberté. Nous parlons de la concordance des temps. Le français fait partie des langues SPCP, ce qui veut dire que les phrases ont des règles syntaxiques précisés : sujet, prédicat et complément de phrase. Dans ce sens-là, le croate a beaucoup plus de possibilités.

Les deux langues sont mélodiques. Le français produit la mélodie avec les voyelles ouvertes, fermées et nasales, quand le croate la produit avec un riche système accentuel et des voyelles propres. Les différences entre les deux langues sont nombreuses : elles se manifestent entre autres dans l'article, lequel la langue croate ne possède pas, et dans le genre neutre, que la langue française ne connaît pas.

Même si les deux langues ne font pas partie de la même famille des langues, nous avons quand même réussi à trouver des phrases avec le même ordre syntaxique. Nous pouvons voir qu'il s'agit principalement des phrases simples, avec un seul prédicat :

4	Elle ne me traitait ni en adulte, ni en enfant mais plutôt comme un personnage de roman.
	Nije me tretirala ni kao odraslu osobu, ni kao dijete, već kao lika iz romana.

5	Parfois je dansais avec eux.
	Ponekad sam plesao s njima.

6	Il parlait fort, en grésillant comme un vieux transistor.
	Pričao je glasno, šušajući poput starog tranzistora.

7	La vue était vraiment spectaculaire.
	Pogled je bio zaista spektakularan.

8	Son histoire était comme sa musique : belle, dansante et mélancolique.
	Njegova priča bila je poput njegove glazbe: lijepa, plesna i melankolična.

9	Nous n'avons rien vu, seulement senti.
	Nismo ništa vidjeli, samo osjetili.

Ou des phrases sans verbes – phrases nominales :

10	Nouvelles normes, nouveau métier.
	Novi propisi, novo zanimanje.

11	Pas Renée, pas aujourd'hui !
	Ne Renée, ne danas!

12	Des poils, des plumes, quelle différence !
	Dlaka, perje, koja razlika!

13	Un peu de voiture, un peu d'avion, encore un peu de voiture et beaucoup de patience.
	Malo auta, malo aviona, još malo auta i mnogo strpljenja.

14	La première fois, quel émoi !
	Prvi put, koje uzbuđenje!

#### 5.1.4. La transposition

La plupart des mots n'ont pas posé de problèmes majeurs quant à leur traduction, mais certaines parties du texte se sont montrées plus problématique qu'au premier abord. Nous avons dû procéder à des modifications aux niveaux syntaxiques, morphologiques et lexicaux. À l'aide de la transposition nous « remplaçons une partie de discours par une autre, sans changer le sens de message » (*id* : 50). Bien sûr, la plupart des modifications se sont opérées au niveau du lexique et de la morphologie. Souvent, nous avons réussi de garder la même classe de mot dans les deux langues. Cependant, il y avait des cas où nous étions obligés de la changer ou même introduire un syntagme et vice versa. Parfois, nous avons changé la classe de mot, même si cela n'était pas obligatoire. La plus grande partie des exemples de transposition est facultative.

#### Nom → adjectif

15	Je suis <b>un imbécile</b> heureux !	Ja sam <b>glupi</b> sretnik!
16	avec <b>ma maladie</b> de l'écriture	zbog <b>bolesnog</b> rukopisa
17	Mais le monsieur <b>des impôts</b> s'emballa en bégayant.	No <b>porezni</b> se gospodin zanio mucajući.

Nous avons également trouvé un exemple de transposition obligatoire du nom à l'adjectif.

18	il est <b>au chômage</b>	on je <b>nezaposlen</b>
----	--------------------------	-------------------------

Les deux expressions « être au chômage » et « biti nezaposlen » sont des équivalents.

#### Nom → verbe

19	ses épaules subissaient <b>un tremblement</b> permanent	ramena <b>su</b> mu neprekidno <b>podrhtavala</b>
20	Il n'y avait pas que <b>le mensonge que je faisais</b> à l'envers, <b>mon écriture</b> aussi était inversée.	Nisam samo obrnuto <b>lagao</b> nego i <b>pisao</b> .

Nous pouvons également constater que l'auteur choisit occasionnellement des syntagmes à la place d'une expression au lieu de se servir d'un mot simple, d'un verbe simple. Il aurait bien pu utiliser le verbe « mentir », à la place du syntagme « faire des mensonges ». Comme le syntagme « faire des mensonges » n'existe pas dans le croate, alors nous étions obligé d'utiliser

le verbe « lagati ». Par rapport au mot « écriture », nous avons pu utiliser le mot « rukopis », mais pour continuer le rythme, nous nous sommes servis de verbe « pisati ».

#### Nom → adverbe

21	Ils dansaient avec <b>des façons</b> vraiment <b>incroyables</b> .	Plesali su zaista <b>nevjerojatno</b> ,
22	C'était <b>l'horreur</b> de regarder le téléviseur pendant des heures.	Bio je <b>strašno</b> gledati televiziju satima.
23	ça a été vraiment <b>un grand malheur</b>	e to je tek bilo <b>strašno</b>
24	les oreilles <b>à l'écoute</b> des bruits des profondeurs	<b>osluškujući</b> zvukove dubina

La transposition des noms communs « horreur » et « malheur » et de l'adverbe « strašno » nous montre les nuances que les mots portent et l'importance du contexte. Même si nous avons utilisé l'adverbe pareil, le degré de sens n'est pas le même.

#### Adjectif → nom

25	Je suis un imbécile <b>heureux</b> !	Ja sam glupi <b>sretnik</b> !
26	Papa avait commencé à faire un grand sourire <b>content</b> de lui...	Tati je od <b>zadovoljstva</b> na licu rastao osmijeh...

Nous pouvons remarquer que la transposition n'était pas obligatoire. Généralement, nous y avons procédé en raison de meilleur lisibilité ou pour des raisons stylistiques.

#### Adjectif → adverbe

27	En me retournant, je vis Papa qui regardait le bouquet d'un air <b>heureux</b> et <b>satisfait</b>	Okrenuvši se, vidio sam Tatu koji je gledao buket nekako <b>sretno</b> i <b>zadovoljno</b>
28	Il me regarda dans les yeux avec un air <b>curieux</b>	<b>Zabezegnuto</b> me pogledao u oči

D'autre part, les adjectifs sont liés aux noms et forment un groupe nominal. Etant donné que nous avons dans la phrase croate un verbe, nous avons transposé les adjectifs en adverbes.

Verbe → nom

29	À cette époque, <b>sauver</b> des vies rapportait beaucoup d'argent.	<b>Spašavanje</b> života je u to vrijeme donosilo mnogo novca.
30	c'est ma mère qui me l' <b>avait conseillé</b>	<b>po</b> majčinom <b>savjetu</b>
31	Dans la salle à manger, il y avait tout pour <b>manger</b>	U blagovaonici je bilo svega za <b>jelo</b>
32	Il le tenait dans sa main ou dans sa bouche quand <b>il arrivait</b> et le glissait dans son étui lorsqu' <b>il partait</b>	Pri <b>dolasku</b> bi je držao u ruci ili u ustima, a pri <b>odlasku</b> bi je ubacio u futrolu
33	Pour qu' <b>il danse</b> , les gens lui payaient des bières...	Za <b>ples</b> su mu ljudi plaćali runde piva...
34	<b>gagner</b> les cœurs par un exercice de mythomanie	<b>osvajanja</b> srca patološkim lažima
35	ce plaisir fou et égoïste de <b>monopoliser</b>	u tom ludom i sebičnom zadovoljstvu kratkog <b>monopoliziranja</b>
36	en quand même un peu plus long à <b>préparer</b>	iako su <b>pripreme</b> za to ipak bile malo dulje
37	mais elle n'avait pas compris qu'il faille obtenir des certificats, les couvrir de tampons, de signatures, remplir des montagnes de formulaires pour <b>passer</b> la frontière.	ali nije shvatila da treba pribaviti potvrde, ovjeriti ih pečatima i potpisima, ispuniti brdo formulara za <b>prelazak</b> preko granice.
38	pour <b>commencer</b> une journée elle pensait qu'il n'y avait rien de meilleur	je mislila da nema ničega boljeg za <b>početak</b> dana
39	Au moment de <b>ranger</b> Maman dans son tiroir...	U trenutku <b>spremanja</b> Mame u ladicu...
40	Avant de <b>partir</b> , Papa avait déposé une plaque de marbre blanc	Prije <b>odlaska</b> , Tata je položio bijelu mramornu pločicu

Ce type de transposition présente des exemples plus nombreux. Si nous n'avions pas fait la transposition, le sens resterait peut-être le même, mais la lecture ne serait pas agréable.

Dans la même veine, les exemples de la transposition suivants nous montrent l'influence de la stylistique et l'importance de créer un lissage agréable :

#### Verbe → adjectif

41	de plantes pour <b>faire à manger</b>	<b>jestivo</b> bilje
42	Notre carnet d'adresses <b>déborde</b> de gens importants	Naš je rokovnik <b>prepun</b> važnih ljudi

#### Verbe → adverbe

43	Au début, pour <b>ne pas mentir</b> , nous n'avons rien vu, seulement ressenti	Na početku, iskreno <b>govoreći</b> , ništa nismo vidjeli, samo osjetili.
----	--	---

#### Adverbe → verbe

44	Maman <b>sautant</b> dans une piscine	Mame koja <b>skače</b> u bazen
45	puis <b>me toisant</b> du regard en se caressant le menton	zatim <b>me odmjerila</b> i gladeći se po bradi ustvrdila

#### Adverbe → nom

46	Mon père l'appelait <b>tendrement</b> «l'Ordure»	Otac ga je od <b>milja</b> zvao „Smrad“
47	<b>En rentrant</b>	<b>Po povratku</b>

#### Adverbe → pronom

48	je pouvais me jeter <b>dedans</b> sans me blesser	da sam se mogao baciti <b>na nj</b> bez ozljeda
----	---	---

### 5.1.5. La modulation

La modulation est un procédé que Vinay et Darbelnet définissent comme « une variation dans le message [...] qui doit aboutir à la solution idéale correspondant, pour la langue d'arrivée, à la situation proposée par la langue de départ » (*id.* : 51, 234). Nous parlons des oppositions de la voix (active-passive), des changements des phrases négatives par des positives, des changements des sujets etc. Nous pouvons constater que ce procédé est le plus utilisé dans la présente traduction.

## Les expressions

Dans la modulation il est essentiel d'analyser et d'étudier la métalinguistique, les relations entre la langue et le réel, les opinions, la culture. Elle peut être obligatoire ou facultative. Dans les cas d'une modulation facultative, nous voyons que le choix des mots fait une différence nuancée et qu'il s'agit d'une accommodation à l'esprit de la langue croate :

	Le texte original	La traduction facultative	La traduction littérale
49	mon père facturait <b>cher, très cher</b>	otac ga je <b>masno</b> naplaćivao	otac ga je naplaćivao <b>skupo, jako skupo</b>
50	la nouvelle Joséphine <b>en prenant un air digne</b>	<b>dostojanstvenom pozom</b> novu Joséphine	novu Joséphine <b>zauzimajući dostojanstvenu pozu</b>
51	d'un service à <b>leur seule disposition</b>	poslugom koja <b>se samo njima bavila</b>	poslugom <b>samo njima na raspolaganju</b>
52	les grandes dalles noires et blanches <b>formaient un jeu</b> de dames géant	velike crno-bijele pločice <b>podsjecale su</b> na ogromnu <b>igru</b> dame	velike crno-bijele pločice <b>stvarale su</b> ogromnu <b>igru</b> dame
53	Mais quand il lui arrivait de les arroser, <b>elle en mettait</b> toujours <b>trop</b>	A kad bi joj i došlo zaliti ih, uvijek <b>bi pretjerala</b>	A kad bi joj došlo zaliti ih, uvijek <b>bi stavila previše</b>
54	pour des raisons que <b>j'avais du mal à comprendre</b>	iz nekog <b>meni nepoznatog</b> razloga	iz razloga koje <b>nisam dobro shvaćao</b>
55	<b>il n'y avait</b> jamais <b>personne</b> l'après-midi et beaucoup de monde la nuit	popodne <b>ne bi bilo žive duše,</b> a navečer ludnica	popodne <b>nije bilo nikoga,</b> a navečer puno ljudi
56	<b>J'en étais sûre...</b>	<b>Znala sam...</b>	<b>Bila sam sigurna...</b>

Et pourtant il semble que nous trouvons aussi d'exemples de la modulation obligatoire qui s'applique car les différentes langues n'utilisent pas « les mêmes significations pour exprimer les mêmes idées » (Seleskovitch et Lederer, 2014 : 133).

57	En réalité, mon père était <b>un homme de loi.</b>	U stvarnosti je moj otac bio <b>pravnik.</b>
----	--	--

58	mais comme tout ce qui est <b>fait de bon cœur</b> c'était supportable	ali kao i sve što <b>dolazi od srca</b> bilo je podnošljivo
59	<b>le nez dans</b> son bol	<b>pijući</b> iz šalice
60	prouvaient aux regards scrutateurs qu'elle avait vécu, <b>qu'elle avait son âge</b>	dokazivala je ispitivačkim pogledima da je svašta proživjela, da <b>zaslužuje svoje godine</b>
61	la rattrapait <b>par les ongles</b> après une pirouette, parfois deux, même trois.	hvatao je <b>vrhovima prstiju</b> nakon jedne, dvije, pa čak i tri piruete
62	les cheveux <b>courts en brosse</b>	kosu <b>koja je išla uvis</b>
63	il lui <b>faisait des cascades</b> de compliments	<b>obasipao ju je</b> complimentima
64	Maman disait qu'elle ne comprenait pas <b>les vacanciers</b> qui quittaient les villes pour aller dans d'autres villes...	Mama je govorila da ne razumije <b>ljude koji tijekom odmora</b> napuštaju svoj grad kako bi otišli u neki drugi...
65	des nuages de jasmin <b>qui avait</b> pour eux <b>l'avantage de</b> sentir très bon	oblacima jasmina <b>koji su još i</b> jako lijepo mirisali
66	<b>il n'y avait rien de nouveau là-dedans</b>	<b>i tu se nije ništa promijenilo</b>
67	Une sorte de séminaire pour jeunes entrepreneurs <b>pleins d'avenir...</b>	Svojevrsni seminar za mlade poduzetnike <b>svijetle budućnosti...</b>
68	à l'extrémité de son <b>bras ganté</b>	<b>u rukavicama</b>
69	Comme il se passait tout <b>un tas de choses</b> dans la classe...	U razredu se <b>gomila stvari</b> događala...
70	<b>C'est encore là qu'elles vous vont le mieux !</b>	<b>Gdje im je i mjesto!</b>
71	Ne vous en faites pas, Hortense, <b>j'ai toujours un double sur moi !</b>	Bez brige, Hortense, sa sobom <b>uvijek nosim i rezervnu !</b>
72	Vous avez travaillé <b>chez un fleuriste..</b>	Radili ste <b>u cvjećarni...</b>
73	Je ne peux pas, <b>le compteur est au plus haut et l'aiguille au plus bas.</b>	Ne mogu, <b>brojač je na maksimumu, a kazaljka na minimumu.</b>
74	il occupait <b>tout le cadran de l'horloge</b>	zauzimalo <b>svaku sekundu</b>
75	avant de <b>mettre la main sur</b> une immense maison	sve dok nismo <b>pronašli</b> golemu kuću
76	<b>le compte à rebours</b> était peut-être lancé	<b>a sat je možda već počeo otkucavati</b>
77	Sur elle, il y avait <b>de petits riens...</b>	Na njoj je bilo <b>sitnih detalja...</b>

Un mot intéressant que nous avons croisé est le mot garage qui existe dans les deux langues. Le croate l'a emprunté et il exprime le même : « lieu couvert où l'on remise les véhicules » (larousse.fr).<sup>5</sup> De plus, en français, ce mot indique aussi une entreprise qui s'occupe des réparations des automobiles. Cela nous a obligé de faire une modulation.

78	Maintenant j'ouvre <b>des garages</b> .	Sad otvaram <b>automehaničarske radionice</b> .
----	---	---

Nous trouvons un exemple où nous nous sommes servis de la modulation en ajoutant des mots pour mieux décrire le sens et la situation.

79	...et d'après ses éclats de rire c'était très bien comme ça.	...a po njegovom se grohotnom smijehu dalo <b>zaključiti</b> da je to super.
80	ils bouscuaient tout sur leur passage	rušili su sve <b>što bi im se našlo</b> na putu

### Point de vue

Quand nous parlons du point de vue dans la littérature, nous pensons souvent à la narration. Ici nous parlons du sujet qui fait l'action ou du complément de phrase. Dans les phrases traduites, les deux ont changé le rôle sans changement de la voix.

81	l'encoche [...] qui lui donnait un beau sourire un peu tordu	usjek [...]zbog kojeg je imao lijep, pomalo iskrivljen osmijeh
82	Sur toutes les chaînes passaient des images de fourmilières en gris, en noir, en blanc.	Svi programi emitirali su sive, crne i bijele slike mravinjaka.
83	Sur le vaisselier, qu'elle trouvait moche...	Na ormaru za suđe, koji joj je bio ružan...
84	il nous avait permis de gagner énormément d'argent	zahvaljujući njemu smo zaradili mnogo novca
85	avait enchaîné ma voisine au moment où son assiette repartait en cuisine aussi pleine qu'à son arrivée.	nadovezala se moja susjeda dok su joj odnosili tanjur pun kao i pri donošenju
86	Ça mettait la maîtresse dans une de ces fureurs.	Učiteljica bi se zbog toga razbjesnila.

<sup>5</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/garage/36068> (consulté le 17 mars 2021)

87	je regardais Papa s'approcher du corps de Maman qui était en train de dériver	gledao Tatu kako se približava Maminu tijelu koje su struje odnosile
88	Papa avait commencé à faire un grand sourire content de lui...	Tati je od zadovoljstva na licu rastao osmijeh...

Le français dispose d'un syntagme intéressant « faire faire quelque chose à quelqu'un ». Le croate ne possède pas un équivalent et nous sommes obligés de moduler la phrase en changeant le sujet. La plus proche traduction serait « natjerati », « prisiliti », « nagnati », « ponukati nekoga na nešto » mais celles n'ont pas le même sens de nos phrases.

89	...je m'étais fait gentiment gourmander et copieusement moqué.	...zbog čega su me blago ukorili i poprilično ismijali.
90	Sa coupe de cheveux, avec sa raie au milieu et des vaguelettes de chaque côté, me faisait penser à la coiffure du cavalier prussien qui était sur le tableau dans l'entrée.	Njegova me frizura, s razdjeljkom u sredini i laganim valovima sa svake strane podsjećala na frizuru pruskog konjanika sa slike na ulazu.
91	Il restait assis à son grand bureau devant son papier, il écrivait, riait en écrivant, écrivait ce qui le faisait rire, remplissait sa pipe, le cendrier, la pièce de fumée, et d'encre son papier.	Sjedio je za svojim velikim radnim stolom pred svojim papirom, pisao je, smijao se pišući, zapisivao ono što ga je nasmijavalo, punio lulu, pepeljaru, sobu dimom i papir tintom.
92	Il la balançait sous ses jambes, la faisait voler autour de lui comme une girouette, et quand il la lâchait complètement sans faire exprès Maman se retrouvait les fesses par terre et sa robe autour, comme une tasse sur une soucoupe.	Bacao ju je sebi pod noge, vrtio u zraku oko sebe poput vjetrokaza, a kad bi je slučajno pustio, Mama bi se našla sa stražnjicom na podu i haljinom oko sebe poput šalice na tanjuriću.
93	Si tu n'es pas sage, je te fais ouvrir le courrier pour le trier !	Ako ne budeš dobar, otvorit ćeš svu poštu i sortirati je!
94	J'avais corsé l'affaire en m'affublant d'un autisme profond qui m'avait fait rester muet jusqu'à l'âge de sept ans.	Začinio sam cijelu stvar teškim oblikom autizma, zbog kojega sam sve do sedme godine bio posve nijem.

95	avait-elle dit pour faire rire les autres enfants sur mon dos	rekla je kako bi se druga djeca nasmijala na moj račun.
96	Pour les mathématiques, ils me déguisaient avec des bracelets, des colliers, des bagues, qu'ils me faisaient compter pour les additions, et après ils me faisaient tout enlever jusqu'au caleçon pour les soustractions.	Za matematiku bi mi navukli narukvice, lančice i prstenje koje sam za zbrajanje brojao, a poslije sam sa sebe morao skinuti sve do gaća za oduzimanje.
97	Afin de manger des fruits, danser et bronzer au bord du lac, mes parents faisaient venir tous leurs amis qui trouvaient que c'était vraiment le paradis et on n'avait aucune raison de penser le contraire.	Da bi jeli voće, plesali i sunčali se na obali jezera, roditelji su pozivali sve svoje prijatelje koji su smatrali da je to pravi raj, a mi nismo imali nijednoga razloga misliti suprotno.

### Positive → négative / Négative → positive

Un des moyens de la modulation et « le contraire négativé ». Dans la langue française, nous exprimons la négation en utilisant les adverbes de négation *non* et *ne*, qui peuvent être accompagnés de différents auxiliaires *pas*, *que*, *jamais*, *rien*, *point* etc. Dans la langue croate nous le faisons en utilisant la particule *ne* ou *ni*, *niti* etc. Il est aussi possible d'accueillir le sens négatif sans utilisation d'adverbes ou de particules de négation. Dans ces cas nous avons changé l'aspect mais le sens est gardé :

98	j'avais parlé, non sans fierté	pričao sam, sa stanovitim ponosom
99	Mes parents trouvaient tellement peu romantique...	Moji roditelji smatrali su silno neromantičnim...
100	elle allait voir mon père pour tout lui raconter dans le détail	pošla je do mog oca ne bi li mu ispričala sve u detalje
101	Et comme à chaque fois, ce n'était qu'après avoir terminé qu'elle redevenait guillerette.	I po običaju bi se ponovo razvedrila tek kad bi završila.
102	Il ne pouvait y avoir qu'un diamant pour donner une musique pareille.	Samo je dijamant mogao proizvesti takvu glazbu.

103	parce qu'elle ne les aimait pas ou les aimait trop	jer ih je jako voljela ili pak mrzila
104	Le sénateur quittait son territoire du centre de la France pour siéger dans son palais.	Senator bi napuštao svoj kraj u središnjoj Francuskoj ne bi li zasjedao u svojoj palači.
105	qu'il y avait quelque chose qui clochait.	jer je zasigurno osjećao da nešto ne štima
106	Je comprenais qu'il rentre tôt, ce n'était pas des conditions de travail, même pour une ordure.	Jasno da se vraćao rano, kakvi su to radni uvjeti, čak i za nekog smrada.
107	Pas très loin, il y avait la mer...	More je bilo blizu...
108	Elle voyageait dans une boîte avec un trou dedans, d'où ne sortaient que sa tête et son cou...	Putovala je u kutiji s rupom iz koje joj je virila samo glava i vrat...
109	Au début, pour ne pas mentir, nous n'avons rien vu, seulement ressenti.	Na početku, iskreno govoreći, ništa nismo vidjeli, samo osjetili.

### Vois passive → voix active

La voix passive suggère que le sujet n'accomplit pas l'action mais la subit. Dans la langue croate, nous utilisons plus souvent la voix active parce que c'est l'agent de l'action qui nous intéresse plus que l'agent subissant l'action. En changeant la voix de la phrase, nous changeons le sujet mais l'idée se conserve :

110	une nouvelle profession créée de toutes pièces par le sénateur	novu profesiju koju je u cijelosti osmislio senator
111	Sur le mur, était accroché un poster de Claude François...	Na zidu je visio plakat Claudea François...
112	de fines lunettes en acier retenues par de drôles d'oreilles	s tankim čeličnim naočalama koje su držale neobične uši
113	À l'intitulé absurde s'ajoutait une assemblée lugubre et toutes sortes de colloques dispensés par de savants cloportes aux visages chiffonnés par le savoir et les données.	Na apsurdni se naziv nadovezalo otužno društvanje i raznorazna izlaganja koja su držali ljigavi mudraci lica naboranih od znanja i podataka.

114	...une immense maison surmontée d'une tourelle crénelée nommée paresseusement « el castel » par les habitants du village d' à côté.	... golemu kuću koja je imala toranj s kruništem, a koju su stanovnici susjednoga sela lijeno nazvali „el castel“.
-----	---	--

### 5.1.6. L'équivalence

Fréquemment, nous croisons des situations identiques dans « deux langues-culture » (Meschonnic, 1999 : 12) mais complètement différemment représentées. Les deux textes « rendent compte d'une même situation en mettant en œuvre des moyens stylistiques et structuraux entièrement différents » (*id.* ; 52). Les meilleurs exemples de l'équivalence sont des proverbes, mais aussi des idiotismes, des expressions figées, des locutions etc. Nous avons eu quelques exemples de l'équivalence dans notre texte.

Boire cul sec – « vider son verre d'un trait » (larousse.fr)<sup>6</sup>

115	elle le siffla <b>cul sec</b>	ispila ju je <b>do dna</b>
-----	-------------------------------	----------------------------

Opiner du chef – « acquiescer, dire oui, hocher la tête » (expressio.fr)<sup>7</sup>

116	Ce soir-là, ce fut l'épouse d'un viticulteur bordelais qui <b>opina du chef</b> en déclarant...	Te je večeri to bila žena bordoškog vinogradara koja je <b>klimajući glavom potvrdila...</b>
-----	---	--

Se dégonfler – « perdre son assurance, flancher au moment d'agir » (larousse.fr)<sup>8</sup>

117	Alors Papa essaya de la calmer, puis il releva vigoureusement les impôts par la manche en s'excusant platement, mais sans <b>se dégonfler</b> .	Tata ju je pokušao smiriti, zatim je snažno podigao poreze za rukav, ispričavajući se šturo, ali <b>ne gubeći odlučnost</b> .
-----	---	---

<sup>6</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/cul/21000> (consulté le 23 mars 2021)

<sup>7</sup> <https://www.expressio.fr/expressions/opiner-du-chef> (consulté le 24 mars 2021)

<sup>8</sup> [https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/se\\_d%C3%A9gonfler/22860](https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/se_d%C3%A9gonfler/22860) (consulté le 24 mars 2021)

L'expression « un bonnet d'âne » décrit « une coiffure en papier, garnie de deux longues oreilles, qu'on mettait aux mauvais élèves, et qui est devenu un symbole d'ignorance » (larousse.fr)<sup>9</sup>. Le croate sert de l'expression « poslato u kut » :

118	Pour le punir de ses mauvais programmes, mon père l'avait chapeauté <b>d'un bonnet d'âne.</b>	Kako bi ga kaznio zbog loših programa, otac ga je <b>poslao u kut.</b>
-----	--	--

Pour décrire le mauvais chant du chanteur, l'auteur utilise l'expression « chanter comme une casserole ». Dans le croate le verbe « zavijati » a plusieurs significations : envelopper, emballer, tourner etc. mais grâce au contexte, nous comprenons le vrai sens.

119	Papa avait transformé en cible à fléchettes avec un compas, parce qu'il trouvait qu'il chantait <b>comme une casserole.</b>	Tata šestarom pretvorio u metu za strelice jer je smatrao da <b>zavija,</b>
-----	---	---

A l'eau de rose - « conventionnel, sentimental et mièvre » (Robert, 2009 : 2268)

120	Ma mère aimait beaucoup mon écriture miroir, et quand je rentrais de l'école elle me demandait d'écrire toutes les choses qui lui passaient par la tête, de la prose, des listes de courses, des poèmes <b>à l'eau de rose.</b>	Majka je jako voljela moj zrcalni rukopis i kad bih se vratio iz škole, molila bi me da zapišem sve što joj se motalo po glavi, prozu, popise za kupovinu, <b>sladunjave pjesme.</b>
-----	---	--

S'acharner sur ou contre - « poursuivre avec violence, hostilité, dureté » (larousse.fr)<sup>10</sup>

121	Presque, parce que j'étais aussi gaucher par-dessus le marché, mais la maîtresse n'y pouvait rien, elle m'avait dit que le sort s'acharnait sur moi, que c'était comme ça, qu'avant ma naissance on attachait le mauvais bras des enfants pour	Skoro, jer sam još k tome bio i ljevak, ali učiteljica nije mogla ništa, rekla je da <b>nemam sreće,</b> da je to tako i da se prije mog rođenja ta loša ruka djeci vezivala ne bi li ih se izliječilo, ali je s takvom medicinom sad gotovo.
-----	--	---

<sup>9</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%c3%a2ne/3392#16000635> (consulté le 18 mars 2021)]

<sup>10</sup> [https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/s\\_acharner/666](https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/s_acharner/666) (consulté le 19 mars 2021)

	les soigner, mais que cette médecine était terminée	
--	---	--

Connaître, savoir quelque chose sur le bout de doigts – « très bien » (Robert 2009 : 78)

122	j'apprenais ma leçon sur le bout des doigts	te sam <b>savršeno</b> naučio lekciju
-----	---	---------------------------------------

C'est bien ma veine – « je n'ai pas de chance » (*id* : 2683)

123	C'est bien ma veine	Koje sam ja sreće
-----	---------------------	-------------------

Une poussière – « et un peu plus » (*id* : 1990)

124	Mais la pipe de Papa tomba au moment où l'homme de l'impôt annonça le montant, plus les poussières pour les retardataires.	No Tatina lula je ispala u trenutku kad je porezni inspektor izrekao svotu s <b>neznatnim</b> kamatama za neplatiše.
-----	--	--

Reprendre ses esprits – « retrouver son état normal » ([expressio.fr](http://expressio.fr))<sup>11</sup>

125	Tu vas voir, ce cauchemar va s'arrêter, tout va s'arranger, elle va retrouver ses esprits, et nous allons retrouver notre vie	Vidjet ćeš, ova noćna mora će završiti, sve će se srediti, ona će se <b>vratiti u normalu</b> i vratit ćemo se svom životu
-----	---	--

### 5.1.7. L'adaptation

L'adaptation est le procédé « qui s'applique à des cas où la situation à laquelle le message se réfère n'existe pas dans la langue d'arrivée, et doit être créée par rapport à une autre situation, que l'on juge équivalente » (*id.* :52). Cela peut apparaître difficile et compliqué, mais il peut aussi nous inspirer en analysant l'idée et la pensée. Dans cet extrait traduit nous n'avons pas eu d'exemples de l'adaptation.

<sup>11</sup> <https://www.expressio.fr/expressions/repandre-ses-esprits> (consulté le 19 mars 2021)

## 5.2. Les pertes

Nous avons déjà mentionné que la tâche de traducteur est de transmettre le sens et les émotions le mieux possible. D'ailleurs, les procédés que nous avons utilisés dans notre analyse, confirment que cela est possible de plusieurs manières. Non seulement en trouvant l'équivalent, mais aussi en étoffant si nécessaire. Malheureusement, il arrive des fois que nous ne réussissons pas transmettre le sens complet. Les pertes dans la traduction sont inévitables, soit pour des raisons grammaticales, soit pour des raisons d'absence d'équivalent, pourtant, le but de la traduction est égal.

« Château en Espagne » est une expression qui nous a posé des problèmes. En français, le syntagme peut se regarder au niveau de l'expression pour chimère, quelque chose irréel, utopique, et au niveau réel qui représente un vrai château en Espagne. La langue croate dispose de plusieurs expressions pour quelque chose irréel, pas sûr : « kula od karata », « kula od pijeska », « sklizak teren », « mačak u vreći », « raditi račun bez krčmara », « spremati ražanj, a zec u šumi » etc. Les expressions « kula od pijeska » et « kula od karata » sont les seuls qui contiennent une partie pour désigner un endroit où est possible d'habiter – kula. Pour provoquer cette image, une image d'une place pour vivre, nous aurions dû omettre une partie d'expression – « od karata », « od pijeska ». Malheureusement, cela cause une perte dans notre traduction. Avec l'omission d'une partie de l'expression nous perdons le sens de fantaisie. Par chance, les personnages parlent et expliquent le sens de cette expression en français alors il était possible d'omettre l'expression en croate.

126	Avec l'argent des garages, Papa avait acheté un beau et petit <b>château en Espagne</b> .	S novcem od radionica, Tata je kupio lijepi <b>mali dvorac</b> u Španjolskoj.
-----	---	---

Qu'aurais-tu fait en 39 est une question qui se réfère à la Seconde guerre mondiale quand les gens choisissaient du côté, le côté de son peuple ou le côté de l'ennemi. Lorsque le numéro 39 est important pour la compréhension du texte, nous étions obligés de garder l'expression.

127	Elle a commencé par se demander à voix haute ce que j'aurais fait en 39. Alors, je lui ai répondu en regardant mes chaussures que la question ne se posait pas, que je chaussais du 33 et que si j'avais fait du 39...	Započela je pitajući se glasno kako bih se nosio 39-e. Odgovorio sam joj gledajući u cipele, da pitanje nema smisla, nosio sam broj 33, a da sam nosio 39...
-----	--	--

### 5.3. La traduction des noms propres

Dans le texte que nous avons traduit, nous avons croisé le nom d'une sainte. Généralement parlant, les noms des saints se traduisent, mais que faire quand le nom de saint est contextuellement lié à un personnage ? Le personnage de la mère reçoit chaque jour un nom différent. Le 15 février elle reçoit le nom Georgette parce que c'est le jour de la fête de la Sainte-Georgette. Pour éviter les fautes et pour respecter les règles, nous avons décidé de laisser le nom français et d'ajouter le nom croate. Cela ne change pas le sens et ne dérange pas la lecture.

128	Le 15 février elle s'appelait Georgette. Ce n'était pas son vrai prénom, mais la Sainte-Georgette avait lieu le lendemain de la Saint-Valentin	Petnaestog veljače zvala se Georgette. To joj nije bilo pravo ime, ali Sainte Georgette iliti sveta Jurja bila je dan nakon Valentinova
-----	--	---

Dans le texte il y a un autre nom propre intéressant. Il s'agit de Mademoiselle Superfétatoire ! L'auteur a transformé un adjectif au nom propre. En interprétant le texte, nous voyons que le personnage de l'oiseau, Mademoiselle, porte bien son nom – elle est inutile et superflue. Pour créer le même effet, nous étions libres de faire la même chose. Le choix était grand - « nepotrebna », « beskorisna », « suvišna », « neupotrebljiva », « neisplativa », « neučinkovita » etc. Avec le nom « Suvišna », nous représentons la même nature de cet oiseau.

129	Nous l'appelions « Mademoiselle Superfétatoire » car elle ne servait à rien, sauf à crier très fort sans raison, faire des pyramides rondes sur le parquet, ou à venir me réveiller la nuit en tapant à la porte de ma chambre de son bec orange et vert olive.	Zvali smo je Gospođica Suvišna jer nije služila ničemu, osim da dreči bez razloga, da ostavlja okrugle piramide po parketu ili da me budi usred noći lupajući na vrata moje sobe svojim narančastim i maslinasto-zelenim kljunom.
-----	---	---

## 5.4. Les jeux de mots

En traduisant, nous avons rencontré plusieurs jeux de mots. L'objectif des jeux de mots est souvent de créer un effet marrant ou une phrase mélodique et rythmique. Nous pouvons utiliser la rime laquelle nous définissons comme « l'homophonie (ou identité sonore) de la dernière voyelle tonique [...] et de tout ce qui la suit » (Deloffre, 1973 :10). Selon Timbal-Duclaux, elle peut être conçue comme l'addition de l'allitération et de l'assonance (2000 : 118). Pour commencer, ce n'est pas facile de trouver les mots qui riment. D'autre part, un grand problème qui se pose est la déclinaison dans la langue croate. Parallèlement, nous avons vu que l'auteur a créé des jeux, des rythmes, en utilisant les mots des sons similaires :

130	<p>Dans ma chambre, il y avait trois lits, un petit, un moyen, un grand, j'avais choisi de garder mes lits d'avant dans lesquels j'avais passé de bons moments, comme ça j'avais <b>l'embarras du choix</b>, même si Papa trouvait que <b>mon choix ressemblait à un débarras</b>.</p>	<p>U mojoj sobi bila su tri kreveta, mali, srednji i veliki, koje sam odlučio sačuvati jer sam u njima proveo lijepe trenutke, tako sam imao <b>cijeli red izbora</b> iako je Tata moj <b>red vidio kao nered</b>.</p>
-----	--	--

Dans le premier exemple, nous avons essayé de décrire le syntagme « l'embarras du choix » en croate en sortant les mots qui ont le même sens, comme par exemple : « čitav izbor », « čudo izbora », « maksimum », « neograničeno », « kao korova », « na lopate », « more », « poplava », « bujica », « red » etc. Pour le mot debarras, nous avons trouvé les mots : « garaža », « podrum », « skadište », « lager », « spremište », « hangar », « ostava », « depo » etc. Néanmoins, nous n'avons pas réussi de faire la rime. Pour cette raison le lexique était un peu change, mais le sens a resté le même.

131	<p>...je n'avais pas très bien compris, mais en tout cas j'avais décrété que « <b>le gym tonic</b> » était un sport moins dangereux que le rugby.</p>	<p>...nisam dobro shvatio, no u svakom sam slučaju obznanio da je „<b>gym tonic</b>“ manje opasan sport od ragbija.</p>
-----	---	---

« Le gym tonic » se réfère à la boisson alcoolique *gin* avec du tonic et à l'entraînement en utilisant le mot anglais *gym*. Les deux mots anglais sont très connus et accueillis dans les

cultures française et croate, ce qui nous a permis d'utiliser la même expression qui produit le même effet dans les deux langues.

132	Ils appelaient cela « <b>le chiff re-tease</b> ».	Zvali su to „ <b>skidanjem do nule</b> “.
-----	---	---

Un nouvel exemple qui se sert d'un mot anglais. Il s'agit du mot *strip-tease* composé de mot *to strip* – enlever, tirer, déchirer une couche de quelque chose et *to tease* – ennuyer, taquiner, tourmenter quelqu'un. L'auteur joue avec les mots chiffre et *strip*, et en faisant l'échange, il gagne une prononciation similaire. La langue croate ne pouvait pas susciter le même effet avec les mots « broj », « brojka », « znamenka », alors nous avons essayé de créer un syntagme qui va évoquer le même effet. L'enfant enlève des habilles pour apprendre la soustraction, ainsi nous nous sommes servis du mot « skidati » – enlever et du syntagme « do nule » – jusqu'au zéro.

133	On oubliait toujours des trucs, mais on était souvent <b>pliés en quatre pour faire nos bagages, en deux temps trois mouvements.</b>	Uvijek bismo ponešto zaboravili, jer smo se često pakirali <b>rukama i nogama, navrat-nanos, u tren oka.</b>
-----	--	--

Le jeu se réalise en employant des numéros ; quatre, deux et trois. En plus, les syntagmes « être plié en quatre » et « en deux temps et trois mouvements » sont des expressions qui signifient donner le meilleur de soi-même et de façon rapide et expéditive<sup>12</sup>. Il est possible de trouver des expressions similaires en croate, comme par exemple : « dati sve od sebe », « rukama i nogama », « brzinom munje », « u tren oka », « poput vjetra », « zbrda-zdola », « na brzaka », « navrat-nanos » etc. Nous pouvons remarquer que le croate offre des expressions avec des parties du corps « rukama i nogama », « u tren oka » et « navrat-nanos ». En choisissant un motif commun – des parties corporelles, nous obtenons le jeu similaire, c'est-à-dire à peu près le même effet par des moyens différents.

<sup>12</sup> <https://cnrtl.fr/definition/mouvement> (consulté le 16 mars 2021)

134	Il y avait déjà Robin des bois, moi j'ai épousé <b>Rapine des fleurs</b> !	Postojao je šumski Robin Hood a ja sam oženio poljskog!
-----	--	---

Robin des bois est un personnage fameux des histoires de l'Angleterre qui volait les riches et donnait aux pauvres. Pour créer un personnage équivalent, l'auteur a transformé le nom commun au nom propre – Rapine. En regardant les noms communs en croate pour traduire une rapine, nous trouvons les mots : « krađa », « pljačka », « otimanje », « otuđenje », « lopovluk », « lopovština » etc. Aucun de ces noms ne fonctionne pas comme un nom propre. Etant donné que Robin des bois – Robin Hood, est connu dans la culture croate, nous avons gardé le nom anglais. Pour construire une différence entre les deux, nous nous sommes concentrés sur les mots bois et fleurs. Bien que le mot « poljski » ne signifie pas fleur mais champ, la relation existe car les fleurs peuvent se ramasser dans les champs.

Les jeux de mots représentent pour tout traducteur un grand défi, mais une fois réussis, ils rendent la lecture plus facile et beaucoup plus agréable.

## 6. Conclusion

Dans ce mémoire nous avons abordé quelques questions liées à la traduction. Qu'est-ce que l'acte de traduire ? Quelles sont les différentes étapes du processus ? Que fait un traducteur ? En traduisant un extrait du roman *En attendant Bojangles* et en l'analysant, nous avons vu, entre autres, les nombreuses différences que présentent les deux langues ainsi que toute la richesse dont chacune d'elles contient.

Nous avons examiné le texte traduit en nous appuyant sur les sept procédés offerts par Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet, deux linguistes et théoriciens qui ont proposé leurs idées dans le livre *Stylistique comparée du français et de l'anglais* en 1958. La traductologie a beaucoup évolué depuis lors, mais les méthodes présentées s'utilisent toujours. Les exemples les plus nombreux qui nous le montrent sont la transposition et la modulation. En trouvant de multiples exemples d'emprunts français, nous pouvons également voir une influence intéressante d'une langue à l'autre.

Nous avons aussi analysé notre traduction à travers les pertes qui sont survenues lors du processus traduisant, notamment lors de la traduction des noms propres et des jeux de mots. Ce sont justement ces derniers qui, tout en étant le majeur défi, deviennent également la source d'un véritable plaisir. Il s'agit d'un processus traductif quelque peu différent, car l'aspect ludique et la créativité du traducteur sont mis en avant. Généralement parlant, pendant la traduction, le traducteur apprend énormément, sur les deux langues et leur fonctionnement, leur richesse, mais aussi sur la culture, sur certains domaines spécialisés, etc.

Il est clair que la connaissance du vocabulaire et des règles linguistiques ne suffit pas pour traduire un texte et que la question de la « fidélité » se pose toujours. Combien de liberté peut se permettre un traducteur ? Lorsque le traducteur se confronte à des problèmes traductologiques dus aux différences que présentent les langues avec lesquelles il travaille, alors cela ne fait aucun doute, sa créativité se révèle. En ce sens, on peut dire que le traducteur est aussi un artiste.

## Bibliographie

*Edition Finitudes*, <https://www.finitude.fr/> (consulté le 5 mars 2021)

*Expressio.fr*, <https://www.expressio.fr/> (consulté le 19 mars 2021)

*Larousse*, <https://www.larousse.fr/> (consulté le 17 mars 2021)

ANIĆ Šime, KLAJIĆ Nikola, DOMOVIĆ Želimir., *Rječnik stranih riječi*, Zagreb, Sani-Plus, 2002

CORDONNIER, Jean-Louis, « Aspects culturels de la traduction : quelques notions clés », *Meta*, vol. 47, numéro 1, mars 2002, p. 39, disponible sur : <https://www.erudit.org/en/journals/meta/2002-v47-n1-meta691/007990ar.pdf> (consulté le 9 mars 2021)

DELOFFRE Frédéric, *Le vers français*, Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, 1973

ECO, Umberto, *Dire presque la même chose*, Paris, Grasset, 2011

LADMIRAL, Jean-René, *Kako prevoditi : Teoremi za prevodenje*, Zagreb, Politička kultura, 2007

LEDERER, Marianne, *La traduction aujourd'hui : Le modèle interprétatif*, Paris, Lettres modernes Minard, 2015

MESCHONNIC, Henri, *Éthique et politique du traduire*, Lagrasse, Verdier, 2007

MESCHONNIC, Henri, *Poétique de traduire*, Lagrasse, Verdier, 1999

PAVLOVIĆ, Nataša, *Uvod u teorije prevodenja*, Zagreb, Leykam international d.o.o., 2015

RICOEUR, Paul, *Sur la traduction*, Paris, Les belles lettres, 2016

ROBERT, Paul, *Le Petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Le Robert, 2009

SELESKOVITCH Danica, LEDERER Marianne, *Interpréter pour traduire*, Paris, Les belles lettres, 2014

ŠARIĆ, Ljiljana, WITTSCHEN, Wiebke, *Rječnik sinonima hrvatskoga jezika*, Zagreb, Naklada Jesenski i Turk, 2010

TIMBAL-DUCLAUX Louis, *Le travail du style littéraire – Du scénario au manuscrit achevé*, Cholet, Ecrire aujourd'hui, 2000

VINAY, J.-P., DARBELNET, J., *Stylistique comparée du français et de l'anglais, méthode de traduction*, Paris, Didier, 2013

## Sažetak

### **Prijevod i traduktološka analiza dijela romana *En attendant Bojangles* Oliviera Bourdeauta**

Ovaj diplomski rad bavi se prijevodom dijela romana *En attendant Bojangles* pisca Oliviera Bourdeauta i traduktološkom analizom prevedenog teksta. Rad se sastoji od šest dijelova. Nakon kratkog predstavljanja teme bit će predstavljen autor, prevedeno djelo i teorijska podloga kojom će se objasniti traduktologija kao znanstvena disciplina. Nakon toga slijedi prijevod nekoliko ulomaka romana na hrvatski jezik popraćenih originalnim tekstom. Peti se dio sastoji od traduktološke analize koja se temelji na sedam postupaka koje su predložili Jean-Paul Vinay i Jean Darbelnet (1958). Ona je ujedno proširena osvrtom na gubitke u prijevodu, na prevođenje vlastitih imena i igre riječima. Cilj rada je istražiti poteškoće na koje smo naišli tijekom prevođenja u nadi da će olakšati zadatak budućim prevoditeljima. Rad završava s nekoliko zaključnih komentara.

Ključne riječi: prijevod, prevođenje, traduktološka analiza, Olivier Bourdeaut, Vinay i Darbelnet

## **Abstract**

### **Translation and traductological analysis of an extract from the novel *En attendant Bojangles* by Olivier Bourdeaut**

This thesis presents a translation of an extract from the novel *En attendant Bojangles* by Olivier Bourdeaut and a traductological analysis of the translated text. The thesis consists of six parts. After a short presentation of the topic, the author will be presented alongside with the work that has been translated and the theoretical background that will explain traductology as a scientific discipline. This is followed by a translation of several excerpts from the novel into Croatian, accompanied by the original text. The fifth part consists of a traductological analysis based on seven procedures proposed by Jean-Paul Vinay and Jean Darbelnet (1958). The analysis is expanded by examining translation losses, translations of proper names, and plays on words. The aim of this thesis is to explore the difficulties encountered during the process of translation so as to hopefully facilitate the task for future translators. The paper concludes with several concluding remarks.

Keywords: translation, translation studies, traductological analysis, Olivier Bourdeaut, Vinay and Darbelnet